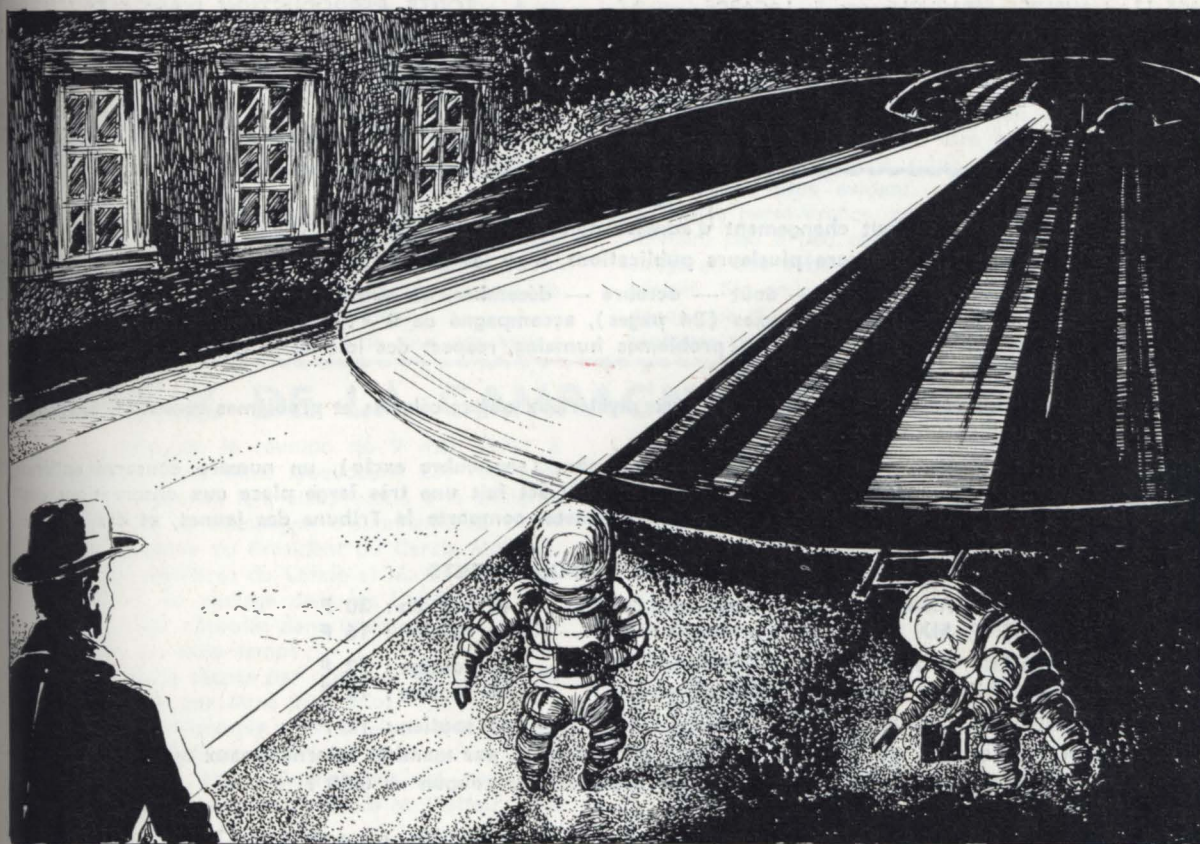


# LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



L'ATERRISSAGE SPECTACULAIRE DE DINAN  
(Côtes-du-Nord)

Cas inédit (Dessin de J.-L. BONCŒUR  
d'après enquête  
de J. CRESSON)

LIRE LA RELATION PAGE 9

EN PREMIÈRE  
PARUTION MONDIALE :

**Un siècle d'atterrissages**

(Voir page 4)

**Une interview de l'équipe  
"LUMIERES DANS LA NUIT"**

(Voir page 18)

**Qu'est-ce que RESUFO?**

(Voir page 23)



Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

## VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 2 : A PROPOS DU CAS DE CHEVILLY-LARUE.  
 PAGE 3 : L'OBJECTIF 15 % EST ATTEINT, MAIS...  
 - LES PRIX DE LA CAMPAGNE D'ABONNEMENTS.  
 PAGE 4 : UN SIECLE D'ATERRISSAGES (suite), par Jacques VALLÉE.  
 PAGE 9 : UN ATERRISSAGE SPECTACULAIRE A DINAN (Côtes-du-Nord). Enquête de J. CRESSON.  
 PAGE 10 : DE NOS AMIS, ABONNES ET COLLABORATEURS, NOS INFORMATIONS.  
 PAGE 12 : COURRIER.  
 PAGE 14 : FAUSSES SOUCOUPES.  
 PAGE 15 : HYPOTHESE SUR LA RELATION M.O.C.-FAILLES, par J. CRESSON.  
 PAGE 17 : L'AUBERGE ESPAGNOLE, par F. LAGARDE.  
 PAGE 18 : UNE INTERVIEW DE L'EQUIPE « LUMIERES DANS LA NUIT ».  
 PAGE 23 : QU'EST-CE QUE « RESUFO » ?  
 PAGE 24 : DESSIN DE F. LAGARDE SUR LE CAS DE BERSAILLIN (Jura).

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

## ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).  
 B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».  
 C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

## FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F  
 ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F  
 B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F  
 ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F  
 C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

## ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

## A PROPOS DU CAS DE CHEVILLY-LARUE

Un de nos lecteurs nous a fait des remarques sur le peu de place réservée à l'explication officielle concernant l'observation de Chevilly-Larue (L.D.L.N. 104, pages 20-21). La raison en est que nous l'avons estimée plus que douteuse. Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer que ces objets étaient parfaitement alignés, donc situés rigoureusement sur un même plan. Il nous est apparu qu'il était hautement improbable qu'un satellite qui se fragmente, le fasse dans un même plan, tel, que l'observateur voit les morceaux sur un même alignement. Nous avons pensé que tous nos lecteurs avaient fait cette remarque, et qu'il n'était pas nécessaire de le souligner.

## L'OBJECTIF 15 % EST ATTEINT, MAIS...

Rappelons tout d'abord que le but de notre Campagne d'Abonnements était de provoquer une augmentation de 15 % du nombre des lecteurs de « Lumières dans la Nuit », afin de doter notre revue de 4 pages de plus, sans augmentation de son prix.

L'objectif 15 % est maintenant atteint, grâce à tous ceux qui se sont dévoués au cours de ces six mois de Campagne, et que nous tenons à remercier profondément ici.

Mais, depuis quelques mois, diverses hausses sont intervenues, qui en fait amenuisent un peu le résultat obtenu; nous avons envisagé cette éventualité dans notre numéro 102, d'octobre 1969 (page 3).

Si, de ce fait, il ne nous est pas encore possible de doter chaque numéro de L.D.L.N. de 4 pages de plus, il est acquis que dès la prochaine rentrée scolaire 4 pages de plus figureront le plus souvent possible, soit dans L.D.L.N., soit dans notre série Contact Lecteurs.

Et comme nous pensons que la progression actuelle se poursuivra, faisant échec aux diverses hausses de prix que nous subissons, on peut prévoir (sauf bouleversement) que l'an prochain ce supplément de pages pourra être adjoint régulièrement.

Parmi les innombrables actions de tous nos amis :

## LES PRIX DE LA CAMPAGNE D'ABONNEMENTS

Dans le cadre de la réunion du 9 mai 1970, à Mont-de-Marsan, chez Mme Gueudelot, 28, rue Léo-Bouyssou, à 17 heures, il a été procédé à la désignation des Prix de la Campagne d'abonnements 1969-1970, en la présence du Président du Cercle Montois, M. Duffau, des membres du Cercle et M. Haik (Cercle du 13<sup>e</sup> à Paris) de passage dans les Landes.

La séance s'est déroulée dans une ambiance joyeuse et amicale, en trois temps :

- 1) Ouverture de la séance par quelques mots de bienvenue adressés par Mme Gueudelot;
- 2) Projection d'astronomie : les Etoiles — Commentaire de Patrice Gueudelot (sur fond musical);
- 3) Désignation des prix : Ceux-ci ont été tirés par Mlle Hélène Rouvreau, entourée de M. Duffau, Mlle Martine Gueudelot, M. Haik.

Ensuite projection d'astronomie : les Planètes — Commentaires enregistrés par Mlle Gueudelot.

Après quelques instants de conversation à bâtons rompus la séance a été levée à 19 h. 15.

Rappelons tout d'abord que les deux lunettes astronomiques ont été attribuées par tirage au sort, parmi les 20 lecteurs ayant transmis le plus grand nombre de nouveaux abonnés.

Premier prix : M. Picard (Franchville) — Une lunette astronomique « Jupiter Etudiant » 52/50/600 mm PERL.

Deuxième prix : M. Barret (Villeurbanne) — Une lunette astronomique identique à la première.

3<sup>e</sup> prix au 10<sup>e</sup> prix : M. Granet (Angoulême); M. Bau (Nantes); M. Hennequin (Avon); M. Voidey (Versel); M. Challand (St-Chamond); M. Turque (La Soussaye); M. Gautier (Besançon); M. Roy (Paris).

11<sup>e</sup> prix au 20<sup>e</sup> prix : M. Verpoorten (Rabat);

ceux qui enquêtent, ceux qui provoquent des abonnements nouveaux, distribuent des prospectus par milliers, visitent les kiosques des gares afin que L.D.L.N. figure en bonne place, traduisent divers documents, effectuent des dessins, photographient le ciel, etc..., nous devons signaler l'effort exceptionnel accompli par le Cercle de Fontainebleau-Avon; grâce à l'impulsion de notre dynamique collaborateur, Roland Hennequin, outre les 26 abonnements transmis par ce dernier, ce Cercle a fait imprimer et a affiché 2.000 tracts, fait passer un article dans la « République de Seine-et-Marne », et réalisé deux petites émissions relatives à L.D.L.N. à la station radio « Ile-de-France ».

Ces mille actions magnifiques prouvent, une fois de plus, combien est vivace l'Idéal qui nous anime tous ! De ce fait on peut être assuré que la vaste conspiration du silence subit, en France, un échec de plus en plus évident.

Notre persévérance, notre obstination lucide transforment peu à peu cette Nuit de l'erreur et du mensonge en une aube qui est le prélude à de lumineuses vérités. Si, pour nous, luit déjà cette lumière, songeons que d'autres la recherchent, à tâtons, dans les ténèbres de notre époque.

Mlle Therry (Arras); Mlle Girard (Cours-Les-Barres); M. Cresson (St-Brieuc); M. Vasseur (St-Aubin-les-Elbeuf); M. Cazet (Colombes); M. Madureira (Ville-neuve-La-Garenne); M. Viguier (Montauban); M. Cabaj (Fouquières-Lez-Lens); M. Gueritault (Lyon).

21<sup>e</sup> prix au 30<sup>e</sup> prix : M. Chalandard (Sermayes-du-Loiret); M. Duffau (Mont-de-Marsan); M. Tyrode (Evillers); M. Herman (Etampes); M. Monnerie (Paris); M. Genay (Vanves); M. Siame (Merlimont-Ville); M. Rivière (Montgeron); M. Delpech (Paris); M. Esteban (Rouffiac).

31<sup>e</sup> prix et suivants : M. Talichet (Villeurbanne); M. Simonet (Bonneuil-sur-Marne); M. Bazin (Reims); M. Soulier (Clermont-Ferrand); M. Abin (Nantes); M. Le Vourch (Château-Arnoux); M. Perrot (Villetaneuse); Mme Gueudelot (Mont-de-Marsan); M. Achard (Saint-Etienne); M. Peru (Les Clayes-sous-Bois); M. Sauvan (Genève); M. Desole (Marseille); M. Martin-Bellet (Monticello); M. Venarecci (Agen); Mlle Serre (Auterive); M. Van Roy (Bruxelles); M. Cothenet (Cours); M. Pirod (Cluses); M. Tisset (Anecy); Mme Baillet (La Teste); M. Choupeaux (Courbevoie); Mlle Vaillard (Veneux-Les-Sablons); M. Mouis (Marseille); M. Jully (Vallauris); M. Gilbert (Pierrelatte); M. Beynet (Vinson); M. Graindorge (Tahiti); M. Biarreau (Laroque-des-Arcs); M. Habbault (Colombes); M. Vauzelles (Cachan).

N. B. : Du 3<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> prix, voir les indications parues dans le N° 103 de L.D.L.N. (Octobre 69).

Les 31<sup>e</sup> prix et suivants ont reçu un agrandissement, sur carton fort, de la photographie prise par l'astronome Razquin, le 29 mai 1969 à San-José (Argentine).



En première parution mondiale :

# UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février 1969. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissages tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

## SYMBOLES UTILISÉS :

- OBJET POSE AU SOL
- OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE
- UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

### 527) 8 Janvier 1962, nuit. Catamarca (Argentine) :

Un conducteur de camion et deux autres hommes ont observé deux puissantes lumières, puis les ont perdues de vue ; un peu plus tard ils virent un engin au sol à 150 m du bord de la route. Il décolla à grande vitesse lorsqu'il fut éclairé par les phares. Plus loin, deux objets manœuvrèrent au-dessus de la route conduisant à La Bajada. Comme les policiers arrivaient sur les lieux en voiture, ils virent un des engins au sol près de Loma Brava. (CODOVNI, 1962)

○

### 528) 9 Février 1962, 03:30. Aston Clinton (Grande-Bretagne) :

M. Wildam, de Luton, remarqua que sa voiture perdait peu à peu de sa vitesse tandis qu'il s'approchait d'une chose ovale et brillante qui stationnait à 10 m au-dessus de la route. L'objet était entouré d'une lumière rougeâtre et il partit soudain à grande vitesse. (F.S.R. 62, 2)

○ I

### 529) 10 Avril 1962, soir. San Casciano (Italie) :

Mario Zuccola (27 ans) rentrait chez lui à pied, quand il sentit soudain un courant d'air froid. Il fut paralysé par la peur quand il vit un objet blanc de 10 m de diamètre, d'aspect métallique, qui stationnait tout près du sol. Un cylindre métallique fut descendu de l'engin et deux petits hommes d'environ 1 m 30 sortirent par une porte éclairée par une source de lumière venue de l'intérieur du cylindre. Une voix basse semblable au son d'un mécanisme électronique lui dit qu'ils reviendraient à la fin de la quatrième lune, une heure avant l'aube avec un message. Les êtres avaient la tête couverte d'un capuchon. (F.S.R. 62, 4)

### 530) 11 Avril 1962, soir. Saronno (Italie) :

Entre Saronno et Legnano, Benazzi et trois autres témoins virent un engin curieux, voler au-dessus d'eux et atterrir sur la route. Il était intensément lumineux. (APRO, Septembre 62)

● I

### 531) 30 Avril 1962, nuit. Mont Etna (Italie) :

Eugenio Siragusa, 43 ans, a prétendu avoir rencontré deux hommes de taille normale, vêtus de scaphandres, avec des ceintures qui émettaient une lumière intermittente jaune-verte, et qui lui donnèrent un message de paix en italien. La voix avait un ton métallique. Un objet de 15 m de diamètre et très éblouissant fut aussi aperçu. (F.S.R. 63, 1)

●

### 532) Mai 1962, 04:00. Jujuy (Argentine) :

Date approximative, quatre hommes dont la voiture était en panne d'essence attendaient sous la bruine lorsqu'une lumière brillante qu'ils prirent d'abord pour une voiture s'approcha d'eux. Il s'agissait en fait d'un objet volant à basse altitude et qui atterrit. Il était rond avec une lumière clignotante et il demeura là environ une heure avant de décoller à grande vitesse. APRO, Juillet 63)

●

### 533) 12 Mai 1962, 04 : 10. Province Pampa (Argentine) :

V. et G. Tomasini et H. Zenobi virent un objet au sol à 100 m de la route. Il ressemblait à un wagon et était illuminé. Comme ils s'approchaient, l'objet s'éleva, traversa la route à basse altitude, s'éleva en émettant un jet de flammes et se sépara en deux sections qui s'envolèrent dans des directions différentes. Il émettait un bourdonnement et fut vu au sol pen-

dant une minute. Dans un cercle de 60 m de rayon l'herbe était brûlée, les insectes carbonisés et le sol pétrifié. Une analyse d'échantillons fut effectuée par la base navale de Puerto Belgrano. (SBEDV 30, p. 132 ; CODOVNI 1962)

●

### 534) 13 Mai 1962, 04:00. Uncativo (Argentine) :

Des douzaines de témoins à Uncativo, Cordoba, Caranza et Los Molinos ont observé un objet de forme allongée, très lumineux et laissant une traînée brillante. Peu après, une sorte de brouillard emplit une région boisée près de Uncativo et on observa un objet qui avait atterri et qui ressemblait à une petite maison. (p. 133, CODOVNI 1962)

● I

### 535) 22 Mai 1962. Winifreda (Argentine) :

Une femme fut hospitalisée après qu'elle eût observé un étrange objet qui avait atterri et d'horribles êtres géants qui en sortirent. Date approximative. (p. 135)

●

### 536) 16 Juin 1962. Iles du Prince de Galles (Australie) :

Quatre personnes de l'île Thursday, dont M. E. Thorpe, escaladaient une colline lorsqu'elles observèrent un objet argenté sur une colline proche, à moins de 2 km. Elles ne purent le localiser à nouveau lorsqu'elles atteignirent l'autre côté de la colline. (F.S.R. 62, 5)

○ I

### 537) 26 Juin 1962, soir. Vérone (Italie) :

Pendant environ une heure Roberto Poregozzo, 20 ans, sa mère Maria et sa sœur Luisa, 25 ans, observèrent un disque argenté du diamètre apparent de la lune et qui manœuvrait dans le ciel près de l'église Santa Anastasia. Ils rentrèrent finalement chez eux. A environ 03:00 l'un d'eux fut réveillé par une sensation de froid intense et aperçut une lumière verdâtre dans la chambre. A la fenêtre on voyait une forme humaine bien dessinée qui délimitait un corps semi-transparent. L'apparition avait une énorme tête chauve. Le témoin hurla, réveilla les deux autres et ils virent l'apparition se rétrécir et disparaître comme une image de télévision quand on éteint le poste. (F.S.R. 63, 2)

● I

### 538) 30 Juillet 1962. Pasmembi (Brésil) :

Un homme en voiture près de Pasmembi s'arrêta quand son moteur tomba en panne, et il observa un objet cylindrique décrit comme une bouteille à deux cols d'environ 40 m de long et 15 m de haut, qui avait atterri sur la route. Deux hommes (un à chaque extrémité de l'engin) semblaient échanger quelques signaux lumineux. Ceci dura 10 minutes et l'engin décolla à grande vitesse. A Alta, nombre de personnes déclarent avoir vu un objet brillant se déplaçant à haute altitude. (p. 136, F.S.R. 62, 6)

● I

### 539) 30 Juillet 1962. Bajeola Grande (Argentine) :

Roberto Mievres, 17 ans, roulait en motocyclette lorsqu'une grande créature avec une tête grosse comme une pastèque et ayant trois yeux apparut alors que son moteur calait. L'apparition s'empara de l'écharpe du garçon mais celui-ci s'enfuit et revint avec un groupe de gens qui découvrirent l'écharpe sur le sol, repérèrent des traces et observèrent un engin inconnu qui s'envolait dans le lointain. (CODOVNI 1962)

○

### 540) 2 Août 1962. Aéroport de Camba Punat (Argentine) :

Luis Harvey, directeur de l'aéroport, et son personnel, ont cru qu'un avion non annoncé se préparait à atterrir lorsqu'ils ont vu un objet lumineux filant à grande vitesse. Il est descendu pour planer à environ 1 m au-dessus de la piste pendant quelques quatre minutes. Il était sphérique, tournait et émettait des éclairs de lumière bleue, verte et orange. Quand les témoins s'en approchèrent, il s'envola à très grande vitesse. (F.S.R. 64, 4)

● I

### 541) 17 Août 1962, soir. Duas Pontes (Brésil) :

Rivalino da Silva, un prospecteur de diamants, a raconté à ses collègues qu'il avait vu deux étranges nains creusant un trou près de sa maison. Ils s'en allèrent quand il vint près d'eux et un moment après un objet décolla de derrière les buissons. Il avait la forme d'un chapeau et était entouré d'une lumière de couleur rouge. (APRO, Septembre 62)

I

### 542) 19 Août 1962, nuit. Duas Pontes (Brésil) :

Raimundo, le fils de Rivalino da Silva, (voir cas précédent) a été réveillé par un bruit de pas et a vu « une ombre étrange » dans la chambre. Elle était petite et de forme non humaine. Il entendit des voix qui disaient : « Celui-ci ressemble à Rivalino » et par la suite elles parlèrent de le tuer. La famille est restée en alerte toute la nuit. (APRO, Septembre 62)

○

### 543) 20 Août 1962. Duas Pontes (Brésil) :

Raimundo da Silva (voir les deux cas précédents) a témoigné devant la police que pendant qu'il travaillait dans un champ, il vit deux objets sphériques planant à 2 m du sol à quelques mètres de la maison. L'un était noir avec une protubérance en forme d'antenne et une petite queue. L'autre était noir et blanc. Les deux émettaient un bourdonnement et un feu vacillant s'échappait d'une ouverture. Le père du garçon dit à ce dernier de se tenir au large tandis que, priant, il se dirigea vers les objets. Quand il fut éloigné de deux mètres, les deux sphères se fondirent en une seule, soulevant la poussière du sol et répandant un brouillard jaune qui enveloppa l'homme. L'enfant courut après son père et remarqua que le nuage avait une odeur âcre. Quand il se fut dissout, tout s'était évanoui. L'enquête de police dirigée par le lieutenant Lisboa ne révéla aucune piste. Beaucoup de gens terrifiés quittèrent la région. (APRO, Septembre 62)



O

544) **Septembre 1962, 21:45. Orland (Californie) :**  
A.T. Gray, fermier-éleveur, vit dans un champ quelques lumières qu'il crut être celles d'une voiture. Quand il vint plus près, il réalisa que l'objet était oblong avec des bords anguleux et planait à environ 7 m du sol, ne faisant aucun bruit. Quand Gray fut éloigné de 50 m l'objet vint dans sa direction, s'éleva et s'envola vers le sud-ouest. (APRO, Juillet 63)

● I

545) **5 Septembre 1962, nuit. Monte Manfre (Italie) :**

Seconde observation de M. Siragusa (cas 531) qui vit deux silhouettes grandes de plus de 2 m 10. La lumière provenant de leur ceinture l'empêcha de les voir en détail. Un grand objet tournant, large de 25 m et en forme de toupie planait tout près. « Du dessous, un cylindre métallique de plus de 3 m de long descendit jusqu'à toucher la route ; il avait une petite porte et une sorte d'ascenseur ». (F.S.R. 62, 6)

O

546) **13 Septembre 1962, 23:20. Overfield (Grande-Bretagne) :**

Myra Jones roulait entre Overfield et Norris Hill quand elle vit un objet lumineux, gris, plus grand qu'une voiture et avec un dôme sur le dessus. Il volait à l'altitude des poteaux de téléphone, tournant lentement. Des taches sombres étaient visibles sur le dessous. Il frôla la voiture, émit un sifflement et partit. (p. 137, F.S.R. 62, 6)

●

547) **15 Septembre 1962, 17:00. Oradell (New Jersey) :**

Deux disques brillants ont été d'abord vus à 17:00 puis l'ont été encore à 18:00, à la ligne d'Etat. Deux témoins ont vu un objet rond avec un aileron sur le sommet et un autre au-dessous, à 19:50 et ont rapporté qu'il descendait vers le réservoir d'Oradell. Trois jeunes hommes virent et entendirent l'objet alors qu'il touchait l'eau. Un autre appela la police. L'objet s'envola quelques minutes après. L'enquête officielle l'a décrit comme brillant, entouré d'une lumière incandescente, de la grandeur apparente d'un petit avion vu à 1 km. L'objet s'en alla vers le sud. (ATIC)

●

548) **18 Septembre 1962. Barcelos (Brésil) :**

Trois hommes travaillant dans une plantation de caoutchouc virent un objet, grand et de forme discoïdale. Il planait au-dessus de la rivière. Il lâchait des étincelles, était de couleur argentée et très brillant. La disparition de bétail dans la région durant cette période fut attribuée à la présence de l'objet. (APRO, Janvier 63)

●

549) **24 Octobre 1962. Horsetooth Reservoir (Colorado) :**

Prétendu cas d'atterrissage (sans documentation). Pas de traces. (NICAP, Octobre 62)

●

550) **28 Octobre 1962, 19:30. Norwood (Australie) :**  
Mme E.D. Silvester était en voiture avec ses trois enfants quand un objet ovale illuminé se posa près de la route. Elle l'observa pendant 40 minutes et rapporta avoir vu un homme portant un casque et un masque à gaz dans le voisinage de l'objet. (F.S.R. 63, 4)

O I

551) **Novembre 1962, soir. Var (France) :**

Un propriétaire de garage roulait sous une pluie battante quand il vit soudain un groupe de silhouettes 80 m plus loin. Il ralentit alors qu'elles s'en allaient par sauts et il observa qu'elles étaient bizarres, et ressemblaient à des oiseaux. Tandis qu'elles s'élançaient vers la voiture, terrorisé, il passa parmi elles puis il les vit retourner vers un objet lumineux bleu, planant au-dessus d'un champ. Elles y rentrèrent comme si elles avaient été aspirées, un bruit sourd se fit entendre avant que l'objet s'envole. (F.S.R. 68, 6)

● I

552) **9 Décembre 1962, 22:00. Bologne (Italie) :**

Antonio Candau vit un objet circulaire atterrir à Cadivilla, à 9 m de lui. Il avait environ 5,50 m de diamètre, deux hommes en sortirent, s'approchèrent à moins de 2 m de lui et lui parlèrent dans un langage incompréhensible. Ils portaient des combinaisons jaunes avec une large ceinture. Remarquant que le témoin avait peur, l'un d'entre eux fit un geste de la main pour le rassurer et l'appareil partit avec un son étrange. (Settimana Incom., Déc. 30, 62).

●

553) **11 Décembre 1962, à l'aube. Chumbicha (Argentine) :**

G.L. Colodrero et le directeur du Musée d'Histoire de Cordoba se déplaçaient en voiture de Catamarca à Cordoba quand, à 7 km de Chumbicha, ils virent sept objets posés sur une pente de montagne. Ils étaient lumineux et sphériques, ils s'élevèrent à la verticale et s'éloignèrent en laissant une traînée très brillante. (CODOVNI 1962)

O I

554) **17 Décembre 1962, à l'aube. Milan (Italie) :**

Francesco Rizzi, veilleur de nuit, traversait la cour de l'usine quand il entendit un sifflement et observa un objet qui se déplaçait à 1 m au-dessus du sol. C'était un disque argenté, d'environ 5 m de diamètre avec des fenêtres éclairées. Le bruit cessa, une porte devint visible et un petit être apparut et fit un geste. Il vit aussi une deuxième silhouette. L'appareil s'envola en laissant une bouffée de fumée blanche et en sifflant. (p. 138)

●

555) **19 Décembre 1962. Verbania (Italie) :**

Trois marins sur un bateau observèrent deux objets gris, ayant la forme d'un casque, qui se déplaçaient à 1 km de là, à 20 m au-dessus du lac Majeur. Diamètre : environ 15 m. Après 5 minutes, un objet démarra à une allure rapide, s'élevant avec un mouvement ondulatoire. Il fut vite rejoint par le second objet et ils disparurent ensemble à l'horizon. (p. 139)

●

556) **21 Décembre 1962, 02:15. Aéroport de Buenos Aires (Argentine) :**

Un grand disque de feu fut observé sur la piste par Horacio Alora et Mario Pezzuto, les deux opérateurs de la tour de contrôle, et par les équipages de deux avions. Il s'éleva à 10 m d'altitude, et il s'y balança un moment et s'envola vers le nord-est. (CODOVNI 1962)

●

557) **4 Janvier 1963, 19:00. Rome (Italie) :**

Un psychiatre renommé observa un objet sur le sol, dans un parc désert. Forme : un dôme sur un cylindre portant une série d'ouvertures rondes, et entouré d'une couronne épaisse et ronde, posé sur un train d'atterrissage à trois pieds supportant la base du cylindre à 1 m au-dessus du sol. Diamètre : 5 m. Soudain la couronne se mit à tourner rapidement et on sentit une bouffée d'air alors que l'appareil s'élevait à quelques mètres du sol puis disparaissait en moins d'une seconde. (p. 142)

● I

558) **11 Janvier 1963, 23:00. San Pietro (Italie) :**

Un fermier de 43 ans fut éveillé par des animaux agités, il sortit pour les calmer. Quinze minutes plus tard, il vit un objet atterrir dans un petit jardin public du village, il s'en approcha et fut paralysé arrivé à une dizaine de mètres. Deux minutes plus tard, l'appareil, de 4,5 m de long sur 1,5 m de haut, surmonté d'un dôme translucide qui laissait voir deux silhouettes sombres qui bougeaient, s'éleva dans la direction de Brindisi, émettant un rayon vertical de lumière verte (P 143).

●

559) **28 Janvier 1963, 17:20. Shilton (Grande-Bretagne) :**

Mary Sharp et Mme E. L. Sharp virent un objet sur le sol. Il avait quatre fenêtres, émettait une lumière orange-jaune et finalement s'éloigna en direction de Rugby (Atic).

O

560) **28 Janvier 1963, la nuit. Mamina (Chili) :**

Un ancien officier de l'armée de l'air chilienne, qui conduisait un camion, observa deux objets en forme de disque qui le suivirent pendant plus de dix minutes (Atic).

●

561) **31 Janvier 1963. Ganada de Algosaray (Argentine) :**

On rapporte qu'un objet a atterri. Les frères Lopez trouvèrent des traces dans l'herbe et des preuves qu'il y avait eu une intense chaleur. Enquête de la police. Une poudre blanchâtre fut aussi trouvée à l'endroit (Personnel).

●

562) **5 Février 1963, date approximative. Ascension (Paraguay) :**

Un étudiant, Anastasio Lenven, vit un objet atterrir sur les terrains de l'école. Dans une autre observation, plusieurs habitants dont un officiel du ministère de l'Intérieur, virent un objet voler à très grande vitesse au-dessus d'Ascension (Atic).

O

563) **15 Février 1963, 07:10. Willow Grove (Australie) :**

Un civil observa un objet qui arrivait de l'est. Il s'arrêta à 15 m d'altitude, au-dessus de sa ferme. L'objet faisait entendre un sifflement et mesurait environ 8 m de diamètre et 3 m de haut. Le dessous tournait en sens inverse des aiguilles d'une montre, il était bleu sans luminosité. Il s'éleva plus vite qu'un avion à réaction après être resté suspendu environ 5 secondes. Le témoin souffrit de forts maux de tête toute la journée (Atic).

O

564) **20 Février 1963, 17:30. Lecce (Italie) :**

Un jeune homme vit d'une fenêtre un objet qui tournait lentement, presque fixe, à 500 m. Il apparaissait comme un disque, d'un diamètre total de trois mètres, surmonté d'un dôme central. L'objet avait un halo brillant rouge-jaune mais son dôme était encore plus brillant. Le témoin l'observa à la jumelle, il rapporte qu'il a vu une « particule » quitter l'objet, après quoi il s'arrêta de tourner, prit verticalement de l'altitude et s'éloigna en direction du nord-est (P 144).

O

565) **21 Février 1963, 02:30. Belgrade (Montana) :**

Un étrange globe de feu heurta une voiture conduite par un civil. Plusieurs personnes appelèrent les autorités pour rapporter qu'elles avaient été éveillées par un objet étrange (Atic).

●

566) **9 Mars 1963. Lac Crystal (Montana) :**

Amos Biggs observa un appareil argenté en forme de soucoupe, avec un dôme ovale, qui atterrit sur le lac gelé et y resta dix minutes. Une « porte » fut ouverte puis fermée et l'appareil s'envola dans un bourdonnement (FS, July 64).

O

567) **12 Mars 1963, 05:32. Colonia Yerua (Argentine) :**

Après une pluie intense, Pablo Michalowski et Roberto Jorge Martinez observèrent et photographièrent un objet lumineux qui s'éleva d'une forêt privée à environ 2 km de Colonia Yerua. (CODOVNI 1963)

● I

568) **13 Mars 1963, 22:30. Richards Bay (Afrique du Sud) :**

Fred White était en train de pêcher lorsqu'il entendit un son aigu venant de l'est, et il vit un objet venir dans sa direction et atterrir 15 m plus loin, éparpillant le sable. L'objet avait au moins 30 m de diamètre, et il avait la forme de deux assiettes renversées l'une sur l'autre. A travers plusieurs hublots ovales, il put voir de la lumière à l'intérieur. Un homme au teint clair, portant un casque métallique, regarda le témoin. Il portait une combinaison bleu-ciel, d'une seule pièce, sans boutons ni fermetures visibles, et des gants faits de mailles brillantes. Lorsque l'engin décolla environ 6 minutes après, une vague d'air chaud et des interférences radio furent notées. (F.S.R. 63, 5)



O

569) 7 Mai 1963, après-midi. Kirkby (Grande-Bretagne) :

Margaret Mc Cutcheon et son fils âgé de 13 ans signalèrent à la police que : les lumières de leur maison s'éteignirent pendant qu'ils regardaient la télévision ; ils virent un objet d'environ 6 m de diamètre, près de la maison, avec deux antennes et une lumière rouge étincelante, émettant un faible bourdonnement. Après une minute, il s'éloigna. (F.S.R. 63, 4)

●

570) 15 Mai 1963. Yvrac-Maille (France) :

M. et Mme D., de Carignan, virent un objet sur le sol, à gauche de la route alors qu'ils roulaient entre Bergerac et Bordeaux, au-delà de l'intersection d'Yvrac à 2,500 km de Maille. Ils s'arrêtèrent pour l'observer, et l'objet les suivit alors pendant une partie de leur randonnée. (L.D.L.N. 71)

●

571) 20 Mai 1963, après-midi. Glencoe (Australie) :

Un témoin de 17 ans, qui préfère l'anonymat par peur du ridicule, vit ce qu'il pensa d'abord être un bulldozer, sur le côté de la route. Cela vint à près de 20 m de lui, puis le témoin fut aveuglé par une forte lumière et sa voiture stoppa soudain. L'objet traversa la route et s'éloigna. La lumière était aussi intense que celle d'une soudure à l'arc. Le père du témoin certifie que son fils arriva à la maison tout pâle et visiblement terrifié. (APRO, nov. 63)

●

572) 4 Juin 1963. Lyle (Minnesota) :

On rapporta qu'un objet multicolore de la taille d'un petit camion avait atterri à proximité de Lyle. La police fouilla dans un rayon de 3 km des deux côtés de la frontière Iowa-Minnesota, sans résultats. (Personnel)

●

573) 28 Juin 1963, 21:30. Sandy-Creek (Australie) :

Un objet rouge feu, de 8 m de large, 4 m de haut, avec un sommet concave et une base plate, fut observé sur la route par un habitant de Willaston qui arrêta sa voiture à 4 m. L'objet s'éleva, se pencha sur un côté, et s'éloigna à une vitesse fantastique. (p. 141 ; F.S.R. 64, 1)

●

574, 15 Juillet 1963. Charlton (Grande-Bretagne) :

Un fermier découvrit un étrange cratère large de 2,50 m et profond de 2,50 m. La végétation était brûlée et il y avait quatre trous dans le sol autour du cratère lui-même. (F.S.R. 63, 5, Magonia)

O

575) 22 Juillet 1963, 20:30. Parr (Grande-Bretagne) :

William Holland, 12 ans, et deux autres personnes virent un objet argenté qui planait, avec une lumière rouge intermittente à son sommet, il était à 20 m d'altitude. Il avait trois pieds et un périscope en dessous qui pointait vers les témoins. L'objet s'éleva dans un nuage de couleur inhabituelle, qui se déplaça contre le vent. (F.S.R. 64, 3)

O

576, 7 Août 1963, de nuit. Centralia (Illinois) :

Cinq personnes observèrent une source lumineuse volant au-dessus de la voie ferrée. Direction de vol : ouest puis nord. L'objet sembla sur le point de se poser dans une aire boisée. Sa luminosité était variable. (A.T.I.C.)

O

577) 8 Août 1963, 22:10. Mount Vernon (Illinois) :

Un objet lumineux, ovale, venant du nord plongea en direction de la route Centralia ; il suivit une voiture, volant autour d'elle. Puis il s'éloigna en direction de l'ouest et disparut comme une ampoule qui s'éteint, et on le revit à l'ouest, volant très vite. Il fut observé par de nombreuses personnes. Durée totale de l'observation : 15 minutes. (A.T.I.C.)

●

578) 13 Août 1963. Ellsworth (Maine) :

Un objet elliptique, avec des lumières sur toute sa longueur et des éclairs intermittents à ses deux bouts, fut observé au niveau du sol pendant plus d'une heure par toute une famille. (Evidence 141)

O

579) 20 Août 1963, 21:32. Rome (Italie) :

Dans une aire boisée, près de Rome, un automobiliste observa un objet ressemblant à une assiette retournée, avec une tourelle centrale, volant bas au-dessus de son véhicule. (A.T.I.C.)

● I

580) 28 Août 1963, 19:15. Sagrada Familia (Brésil) :

Deux frères, F. et R. Eustagio, 11 et 9 ans, virent une sphère lumineuse au niveau des frondaisons. A travers une ouverture ils observèrent « plusieurs rangées de personnes à l'intérieur » et un être, mince, d'une taille de 3 m, qui glissait vers le sol le long de deux rayons de lumière verticaux. Il marcha avec un mouvement de balancement étrange puis il s'assit. Il avait un casque transparent, un œil au milieu du front, de hautes bottes qui laissaient une empreinte triangulaire, et portait une boîte émettant des éclairs. Il fit un geste menaçant et vola vers la sphère, qui s'éleva. Les enfants se convainquirent que l'être était « bon » et reviendrait. (Humanoids 37, Magonia)

● I

581) 19 Septembre 1963, 20:00. Saskatoon (Canada) :

Quatre enfants virent un objet ovale et brillant planer au-dessus d'un pré et larguer quelque chose. Approchant de l'emplacement (du lieu de chute) ils se trouvèrent devant un homme haut de 3 m, habillé d'un « habit blanc comme celui d'un moine » qui enveloppait complètement ses mains, et qui prononçait des sons inintelligibles. Les enfants furent pris de panique et s'enfuirent, et une fille fut admise à l'hôpital en état de choc. (Personnel)

(à suivre)

N.D.L.R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Berlot, Césari, Ferraris, Royer.

## UN ATERRISSAGE SPECTACULAIRE A DINAN (Côtes-du-Nord)

(CAS INEDIT DE 1955)

ENQUETE DE J. CRESSON

Un samedi du mois de mai 1955, M. Droguet demeurant alors dans un logement de fonction au Collège de jeunes filles de Dinan revenait d'une séance de cinéma vers 23 h 45. S'attardant avec un ami place du Clos, il rentre à son domicile vers 0 h 15 et ouvre le portillon donnant accès dans l'une des cours du Collège. Métallique, le portillon fit du bruit en claquant un peu, et M. Droguet eut à peine le temps de le refermer à clef et de faire un ou deux pas qu'il fut inondé de lumière. Une espèce de lueur bleu-verte était braquée sur lui, et l'aveuglait au point qu'il ne pouvait rien distinguer sur le moment. Il avait très peur, ses genoux s'entrechoquaient, et il sentait ses cheveux se hérissier.

Quelques secondes après ce flash brutal, ses yeux s'accoutumant, M. Droguet put distinguer un objet énorme qui se tenait absolument immobile à environ 1,50 m du sol de la cour. Il fut stupéfait qu'un tel engin puisse se tenir ainsi en l'air. Aucun bruit n'était perceptible, seule une espèce de vibration continue était perçue.

Brusquement il se rendit compte que deux êtres se tenaient auprès de l'engin. Ils avaient un tel harachement qu'ils n'avaient pas dû l'entendre entrer. C'est du moins ce qu'il pensa, car les deux êtres ne paraissaient pas faire attention à lui.

Il sentit sa peur s'accroître et aurait bien voulu se sauver, mais il était littéralement cloué au sol et incapable de faire les deux mètres qui le séparaient du portillon pour ressortir. Après coup il ne put préciser si c'était la peur qui l'avait paralysé ou si c'était l'effet du rayon bleu-vert dans lequel il était pris.

Les deux êtres étaient habillés d'une sorte de combinaison gris métallisé et ressemblaient un peu au bibendum des pneus Michelin (voir Contact n° 96). M. Droguet ne put distinguer leurs têtes qui étaient recouvertes d'un casque volumineux. Les mains n'étaient pas à nu mais recouvertes par de sortes de gants. Sur le ventre ils avaient tous les deux une boîte noire et des tas de fils en partaient. Un de ces êtres était surtout préoccupé à ramasser des choses au sol, ça et là, (probablement des cailloux). L'autre inspectait les lieux et, un moment donné, se pencha à une fenêtre derrière laquelle il y avait une chaufferie désaffectée.

Le témoin eut l'impression très nette que quel qu'un l'observait de l'engin et que c'est lui qui l'éclairait avec cet espèce de phare. Il avait trouvé le temps long mais par la suite il estima que son observation avait duré tout au plus quelques minutes, en tout cas pas plus d'un quart d'heure.

Au bout de ce laps de temps, les deux êtres se sont dirigés vers l'engin et le témoin remarqua qu'il y avait au-dessous un trou noir et rond d'où pendait une échelle, métallique, de quelques barreaux seulement. Les deux êtres n'étaient pas très grands 1,60 m environ. Ils marchaient difficilement à la manière des scaphandriers avec leurs semelles de plomb. Ils avaient du mal à se mouvoir.

Alors qu'ils pénétraient dans l'engin, M. Droguet perçut distinctement un bruit métallique provenant de leurs pas. Lorsqu'ils furent dans l'engin, l'échelle fut remontée, et il y eut comme une aspiration. Le témoin ressentit un déplacement d'air, une succion. L'engin toujours éclairé prit de l'altitude à la verticale, plus haut que les arbres, et sans aucun bruit. M. Droguet put distinguer le trou noir au centre de l'engin qu'il vit alors circulaire. L'engin avait un mouvement de rotation très rapide, mais le trou noir ne paraissait pas bouger.

Arrivé au-dessus des arbres tout s'est éteint, retrouvant ses facultés M. Droguet bondit vers son lieu d'habitation sans demander son reste. Pendant plusieurs jours il fut très énervé de cette aventure extraordinaire : ce fut-là la plus grande peur de sa vie.

Se rendant compte que personne ne voudrait le croire, il fit le récit de son observation à sa femme et à des amis très sûrs. La directrice du Collège fut mise à l'époque au courant et elle conseilla à M. Droguet de ne pas ébruiter cette histoire par peur du « scandale ».

Avant son aventure M. Droguet ne croyait pas du tout aux soucoupes volantes et avait coutume d'en rire. Il a bien sûr changé d'avis.

Ce n'est que par un hasard heureux que quinze ans après j'ai eu connaissance de cette observation

N.D.L.R. — Ce n'est pas tout à fait par hasard, M. Cresson enquêtait et au cours de son déplacement il apprit beaucoup de choses dont nous reparlerons. L'enquête même banale, même de faits anciens, favorise les contacts, et ces contacts réservent des surprises... de taille. Notre ami Tyrode nous écrivait que parti pour deux enquêtes il en ramenait huit. On nous écrit souvent, et on nous dit, il ne se passe rien chez nous. Ce n'est pas vrai, chaque fois qu'un enquêteur curieux se déplace c'est une moisson de faits qu'il ramène. Les faits ne viennent pas trouver l'enquêteur, il faut les chercher.

GEOLOGIE. — Expert en cette science, M. Cresson nous a fait un exposé complet dont nous extrayons quelques passages seulement.

Le Collège se trouve bâti sur une zone de contact de terrains différents. Au nord-est granulite granitique feuilletée, au sud-ouest granulite.

Cheminée volcanique de roches basiques (olykis) tout autour. A 6 km au sud-est quartz argentifère qui a été exploité. Cette même zone présente des minéralisations uranifères reconnues par le Dr Roptin, de Dinan.

Dinan est située sur une onde anticlinale. Il n'y a aucune faille reconnue sur la feuille géologique n° 60. Le sol est presque partout siliceux, le terrain est peu boisé.



## De nos amis, abonnés et collaborateurs, nos informations

### CONGO

**POINTE-NOIRE**, fin février 1969 à 23 h 20.

Avec ma femme nous étions allés nous promener sur la plage après le cinéma, sur ce qu'on appelle ici la Côte sauvage, située en dehors de la baie calme où se situe le port.

Le nouveau wharf des Potasses d'Alsace, de 1.800 mètres de long, sur pilotis, pour recevoir les gros bateaux, était brillamment illuminé.

Nous avons aperçu une vive lueur de couleur changeante, qui passait du jaune vif au vert, puis au bleu, seule l'extrémité postérieure restait rouge. Elle se déplaçait horizontalement à deux travers de mains au-dessus de l'horizon, et très lentement. Sa taille équivalente à trois fois Sirius environ, et ses contours pas trop scintillants nous ont permis de nous rendre nettement compte d'une forme oblongue. Nous avons pu suivre son déplacement pendant 5 à 6 minutes avant que l'objet s'éteigne. Un M.O.C. serait-il venu se rendre compte de ce que pouvait être cette nouvelle et gigantesque illumination ?

(Observation de M. B. Ridel).

— Il nous rend compte d'une autre observation à Saverne en 1954. Il n'a malheureusement pas noté la date.

### 25) DOUBS

### EVILLERS

F - oui

22 septembre 1957 - 23 heures - 17<sup>e</sup> observation.

Le maréchal-des-logis-chef H. Raguenet (à l'époque chef de la brigade de gendarmerie de Mouthier), en tournée avec le gendarme X. G... sur la route D. 41, rentraient à Mouthier, le chef Raguenet conduisant la voiture (carte Michelin n° 70).

Débouchant du bois de Saint-Gorgon, à 500 m de la limite des communes d'Aubanne et d'Arc-sous-Cicon, ils abordaient une ligne droite d'environ 500 mètres de direction S.O. vers Ouhans. C'est à cet instant que les deux témoins poussèrent une exclamation de surprise et le chef Raguenet stoppa immédiatement.

Une énorme boule lumineuse se déplaçait dans un ciel clair : blanche selon le gendarme, faiblement orangée d'après le chef, et son diamètre apparent paraissait plus grande que celui de la lune. Son parcours paraissait horizontal, semblant approximativement être dirigé du N.O. au S.E. et sa vitesse subjectivement de 200 km heure. Elle se situait bas sur l'horizon des témoins et M. Raguenet a commencé à l'apercevoir au N.O. d'Evillers, sensiblement sur le Mont et son adjoint la situe sur le village même (sensiblement la trajectoire C du plan, page 1 de L.D.L.N. 94).

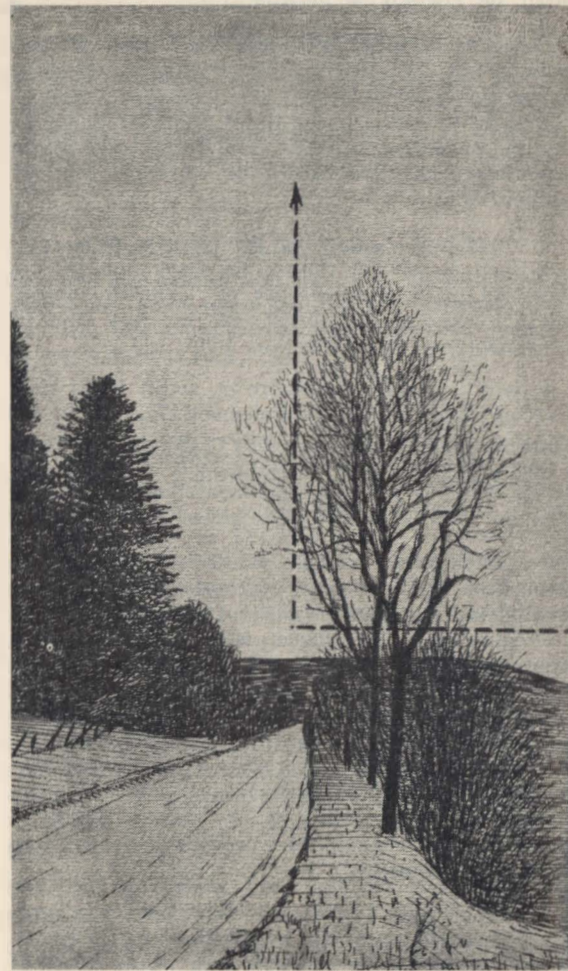
Les deux témoins m'ont précisé qu'à leur avis, ce phénomène ne pouvait pas être dû à un engin terrestre connu, M. Raguenet penchant nettement pour la s. v., son subordonné admettant à la rigueur la manifestation d'un phénomène météorologique peu probable et de nature inconnue.

L'engin poursuivant sa course était parvenu dans

la direction du Val-d'Usiers (entre Ouhans et Goux-les-Usiers) quand subitement il parut effectuer un changement de direction à 90° et s'élever à la verticale à une vitesse énorme comme si elle avait crû sans transition. Son diamètre devint décroissant dès le début de l'ascension et les deux témoins ne peuvent expliquer ce qu'il est devenu ensuite. Pour M. Raguenet il lui a semblé que l'objet était suivi d'une faible lumière fugitive, pour son subordonné l'engin se serait « volatilisé » en s'élevant rapidement.

Le supérieur de M. Raguenet les ayant traités de « visionnaires », ils s'étaient tus jusqu'à ce jour.

(Enquête de M. Tyrode).



### SUR LA R.N. 150 ENTRE ROYAN ET SAINTES LE 11-10-69

Nos lecteurs retrouveront dans A. Michel (A propos des S. V., page 234 (édition Planète), une autre observation sur la même R.N.

Il est 4 h 30 du matin, le ciel est étoilé, quelques nappes de brouillard se forment au ras du sol, le vent est très léger mais frais. Dans leur voiture, Mlle Righi Sylviane et Jean-Claude d'Alençon quittent

Royan. L'attention du jeune homme fut attirée par une lumière inhabituelle (pas de lune ce jour-là) précédant la voiture. C'était une boule lumineuse entourée d'une sorte de halo de luminescence jaune pâle et son diamètre apparent était de l'ordre d'une pièce de 5 F tenue à bout de bras. Sur les 40 km du parcours d'une orientation générale N.E.-E. (70°), l'objet les précéda tantôt à gauche tantôt à droite et cela environ quatre fois. Mlle Righi, qui conduisait, a dû accélérer à plusieurs reprises jusqu'à 120 km-h pour ne pas être « semée » par « l'objet » qui s'est arrêté au-dessus de la périphérie de Saintes.

La jeune fille seule prit la direction de Rochefort N.O., cette fois à allure modérée, laissant l'objet immobile derrière elle, ne réalisant pas très bien ce qui s'était passé. A 5 km de Rochefort l'objet réapparut dans le rectangle du pare-brise un moment assez bref pour disparaître de son champ de vision dans une direction N.O. (à 5 km de Rochefort la route est orientée O.E.). Elle signale que depuis cette apparition sa montre ne marche plus très bien.

(Enquête de M. A. Rideau).

### 92) HAUTS-DE-SEINE

### ISSY-LES-MOULINEAUX

20-10-69, 1 h du matin

Traversant la Seine au pont d'Issy vers le quai du Point-du-Jour, j'ai été surpris par une impression de lumière venant sur ma gauche. Levant les yeux j'ai aperçu une grande tache rouge, à 60° au-dessus de l'horizon, que j'ai pris pour la lune à première vue (celle-ci se couchait dans la demi-heure qui suivait et ne pouvait être à 60° au-dessus de l'horizon). Sur le quai du Point-du-Jour où j'espérais une vue plus confortable, en roulant jusqu'à l'autoroute de l'Ouest, je n'ai rien vu. Cette lumière avait l'apparence d'un demi-disque aux bords assez nets, deux fois la dimension d'une lune habituelle avec ça et là quelques taches sombres à l'intérieur.

(Observation de M. D. Bloud).

### NIGER

Samedi 28 septembre 1968 je dinais à Niamey, chez M. X... et après dîner nous étions assis sur une terrasse couverte. A minuit moins dix, me retournant, je regardais machinalement le ciel quelques secondes puis retournais la tête vers mes hôtes. Je réalisais alors que je venais de voir dans le ciel une boule plus grosse que Vénus, moins grosse que la lune... Je regardais à nouveau. La boule était dans la même direction NO de Niamey, et grossissait rapidement. Je pensais à un U.F.O. mais très sceptique n'alertais personne. Au bout de 5 secondes environ, la boule était grosse comme l'ongle du petit doigt à bout de bras (donc déjà plus grosse que la lune). Encore 5 secondes, elle était grosse comme l'ongle du pouce, mais sans limite très précise; elle s'entoura d'un halo blanc bleuté de la couleur des éclairs d'orage; le halo était caché par le poing tendu à bout de bras... Je regardais cette boule, stupéfait, 10 secondes au moins encore (soit déjà 20 secondes d'observation au moins) quand mon ami, M. Y..., dit alors : « Tu as vu une soucoupe ? » en remarquant mon air préoccupé (je m'étais levé et approché de la terrasse) et vint vers moi pour regarder aussi. Alors 2 points rouges apparurent sur la boule qui s'étira apparemment en ovale allongé, tandis que l'intensité du halo baissait très rapidement. L'objet se déplaça vers la droite d'une dizaine

de degrés, NNE sans doute, d'abord très lentement pendant 2 secondes puis de plus en plus vite et devint à peine perceptible en 3 ou 4 secondes. Il n'y avait plus qu'un tout petit halo autour d'un seul petit point rouge; puis on ne vit plus rien, très brusquement, comme si d'un seul coup l'objet s'était éloigné à grande vitesse.

L'Armée de l'air n'a rien vu et à leur connaissance aucun avion n'était dans le ciel de Niamey à cette heure-là. J'ai interrogé des tas de gens : personne n'a vu l'objet.

(communication de M. Othenin Gérard).

### BELGIQUE

Une série d'observations relevées par M. Maurice Melot.

**Forrières.** — Septembre 1956, vers 20 heures.

Par un plafond bas nuageux de 150 à 200 m, M. et Mme Paquet ont pu observer un disque (diamètre apparent subjectif de 40 cm) de couleur orange virant au violet qui s'élevait du versant d'une colline proche. Ceci suppose un atterrissage, et lorsqu'il fut aperçu il se situait à 400 m environ d'une ancienne mine de plomb à  $\pm$  800 m d'une faille géologique, l'ascension à 45° prenait de la vitesse et on percevait un sifflement comparable à un pneu qui se dégonfle. Il était à 200-250 m des témoins et se dirigeait vers l'est.

### 12 AVEYRON

### RODEZ

8 juin 1969 - 21 h 30.

F - oui

Certains habitants de Rodez et des environs ont déclaré avoir vu un mystérieux engin lumineux. Ceux qui ont pu l'observer aux jumelles disent avoir vu un disque assez plat présentant des parties plus ou moins lumineuses. Il se dirigeait en direction de Luc-Flavien.

(communication de M. Dupin de la Guérivière).

### 67 RHIN (BAS)

### Un jeune enquêteur.

J'ai rendu visite à J.-C. Knoll. Le plus jeune enquêteur de France, mais grand par la taille : 1,78 m. Il est fort sympathique et c'est un élève très bien noté. Je suis heureux d'avoir fait sa connaissance. Voici sa déclaration :

« Je m'appelle Knoll Jean-Claude, je suis dans ma quatorzième année et élève au C.E.S. Leclerc.

« M'intéressant depuis quelques années à ces phénomènes, j'ai décidé de m'abonner et de participer aux recherches de L.D.L.N. C'est ainsi que j'ai fait quelques rapports et espère continuer dans cette voie ».

Bravo jeune homme !

(enquête de M. Fontanié, qui le guidera et l'emmènera dans ses enquêtes).

### 95 VAL-D'OISE a Montmorency

### GARGE-LES-GONESSE

Juin 1968.

F - oui

Vu pendant une durée de 1/4 d'heure à 1/2 heure un petit objet éloigné de forme ronde, de couleur gris acier. Il se déplaçait d'ouest en est en montant et descendant en zig-zag.



Le 15 mai nous avons vu 2 boules oranges à 1/4 d'heure d'intervalle entre 23 et 23 h 15 et le lendemain, un quart d'heure plus tard. Quoique les 2 boules se déplaçaient aussi irrégulièrement (peut-être effet d'optique) nous pensons avec mon ami qu'il s'agissait de satellites.

(observation<sup>e</sup> de Mme Giraud, rapportée par M. Vaillant).

## ALGERIE

Correspondance de M. X...

J'ai retrouvé mon agenda 1962.

**CRAN.** — Le 8 janvier 1962 à 19 h 42, heure locale, je montais la garde à l'intérieur du quartier et observais Orion par un ciel clair très dégagé. 1) à peu près au zénith « une étoile filante » ; 2) mais elle est rouge orangé : étonnant ; 3) trajectoire bizarre, devrait avoir concavité dans l'autre sens ; 4) point d'inflexion 5°. Nouveau point d'inflexion 6°, disparition à l'horizon. Ceci en 2 ou 3 secondes. Pas de dimensions, aspect ponctuel.

(communication de M. Othenin Gérard).

## 83) VAR

## SAINT-AYGULF

28 juin 1969, 21 h 30

J'ai pu observer un objet ayant la forme d'un cigare, pointu aux extrémités et possédant un renflement en forme de coupole au-dessous. L'objet, d'abord rose, devint rouge, puis mauve. A cet instant je courus chercher mon appareil photo mais quand je revins l'objet avait disparu.

(Observation de M. P. Douguet).

## 63) PUY-DE-DOME

## RIOM

1<sup>er</sup> novembre 1969, 22 h 30

En fermant les volets dans notre villa mon garçon, Jean-Daniel, 19 ans, étudiant à la Faculté des lettres de Clermont, aperçut brusquement dans un ciel très clair, sans nuage, à O.-N.O., un ensemble rectangulaire lumineux. Il était composé de petits carrés ou rectangles (1/2 douzaine environ), encadrés, séparés les uns des autres par un espace (ou cloison) moins lumineux. Ils rappelaient un wagon aux fenêtres éclairées, mais lumineux lui-même. Le phénomène apparut soudain (comme sortant d'un tunnel) décrivit une trajectoire courbe et disparut comme il était apparu (comme entrant dans un tunnel). Durée de l'observation 4 à 5 secondes. Dimension apparente 10 à 12 cm à bras tendu, vitesse supérieure à celle d'un avion, aucune traînée, hauteur sur l'horizon 35 à 40°.

(Rapporté par M. Yves Gaille).

## 42) LOIRE

## SAINT-ETIENNE

26-12-68 au 2-1-69 à 0 h 30

J'ai vu à 0 h 30 dit M. T... comme sortant de l'infini et de l'obscurité une forme très rouge se déplaçant dans le ciel au-dessus des nuages, et plus lentement qu'eux, et s'aggrandissant pour ressembler à une énorme lune aplatie. Elle disparut brusquement pour réapparaître un quart d'heure après (approximativement) et suivre la même trajectoire. J'ai vu ce manège 3 fois de suite.

(Communiqué par M. Berlier).

## 69) RHONE

30-11-69, 23 h 46

Je fus réveillé subitement, sans motif apparent, que celui d'une présence étrangère. Dès que mes paupières se sont ouvertes j'ai aperçu à travers les vitres de ma chambre un disque orange vif, auréolé à droite et à gauche, de la grosseur apparente d'une pièce de 1 F (24 mm) tenue à bout de bras. Le temps de prendre mes lunettes, à portée de main sans changer de position, en moins de 15 secondes j'ai vu ce disque diminuer en grandeur et en intensité jusqu'à disparaître dans le ciel entre deux nuages blancs immobiles. Le lendemain j'ai vérifié avec des repères la direction : vers Besançon (Evillers).

(Observation de M. Grinand).

# COURRIER

« Pour que L.D.L.N. puisse vivre et se développer, il faut qu'elle soit largement diffusée et compte de nombreux abonnés. Elle peut intéresser beaucoup de lecteurs aux goûts différents puisque, avec le problème des M.O.C. elle embrasse à peu près toutes les formes des connaissances humaines, aussi bien techniques que philosophiques. Ce problème me paraît immense et est sans doute appelé à répondre aux questions que l'on se pose depuis toujours dans le monde : 1° d'où venons-nous - 2° qui sommes-nous - 3° où allons-nous ? »

Par exemple, la durée de la vie est-elle réellement limitée partout où elle existe, ou bien l'est-elle seulement sur la planète Terre par suite d'un « accident » cosmique antérieur et, de ce fait, les extra-terrestres vivent-ils sans « limitation de durée »...

Ceci est pure spéculation bien sûr mais... qui sait, le fait de résoudre le problème des O.V.N.I. apportera peut-être la réponse à « Lumières dans la Nuit » et, par elle, à l'humanité. Cette réponse pourrait alors donner un nouveau sens à l'homme d'ici-bas »...

Après avoir mis l'accent sur le déplorable état d'esprit qui règne presque partout actuellement, notre correspondant poursuit :

« Mais changeons de sujet, L.D.L.N. c'est plus pur, c'est plus frais, il y a un idéal. D'après les différents numéros que j'ai pu lire, j'ai noté qu'il existe de nombreuses formes de M.O.C. et de couleur de lumière émise. Certaines formes semblent posséder ce que l'on appelle la géométrie variable. Les occupants, eux, sont de deux sortes : 1° petit êtres de 1,20 m environ, avec (souvent) grosse tête, yeux globuleux, bouche réduite à un trait. 2° Êtres de taille normale, bruns basanés (voire blonds) présentant l'aspect commun de l'homme-terrestre. Si beaucoup de petits êtres semblent avoir une grande peur ou une certaine agressivité lors de l'approche d'un « terrien », par contre les « grands visiteurs » paraissent désireux de communiquer par une attitude amicale et beaucoup plus « normale » à nos yeux, que l'attitude des humanoïdes... »

Il y a longtemps, bien sûr, que vous avez établi ces constatations et que vous vous serez posé la question de savoir si ces deux particularités physiques comportaient deux origines, c'est-à-dire deux planètes distinctes n'ayant entre elles de commun que d'être (de se trouver) toutes deux en avance de siècles ou millénaires sur la terre... Peut-être également ces planètes seraient-elles en communication entre elles puisqu'elles utilisent des techniques très voisines ?

L'origine des extra-terrestres qui nous visitent pourrait être celle d'une grosse planète, comparable à Jupiter, où vivraient, séparées par des étendues immenses, et dans des climats très différents, des races « quasi-opposées » physiquement du moins, mais, spirituellement, du même niveau de civilisation...

Hypothèses hasardeuses ?... »

G. VAN SCHOORISSE.

Dans les pages supplémentaires d'un ancien L.D.L.N. est paru un article de M. Gallard, intitulé « Qui sauvera le monde ? » Je ne suis pas du tout d'accord avec cette hypothèse selon laquelle les M.O.C. seraient des « envoyés de Dieu », venus pour détecter à temps un gigantesque cataclysme, en vue de sauver les « élus » !...

Voici quelques arguments que j'expose contre cette hypothèse :

a) Dieu, créateur de la terre, aurait donc besoin des M.O.C., des êtres des M.O.C. pour prévoir ce grand bouleversement géologique ?...

Lui, dont le fils a prévu, annoncé tant de choses, qui se sont déroulées telles qu'il les avait prédites.

Les exemples foisonnent dans la Bible.

b) Ces êtres des M.O.C. ont-ils quelque chose de divin ?

◆ ◆ ◆

## CALUIRE

# Encore Evillers (Doubs)...

24 octobre 1968 entre 15 h 30 et 45.

M. Gabriel Caute, 59 ans, cultivateur à Evillers, revenait ce jour-là d'une sortie au Mont et au bois du Désert au N.O. du village (carte L.D.L.N. 94).

Son itinéraire le conduisait chez lui dans une direction générale orientée vers Sepfontaine au S.O. d'Evillers, quand face à lui il s'aperçut que l'horizon prenait une teinte curieuse. S'il n'avait fait grand jour, il aurait cru voir le coucher du soleil. Il pensa à la lune qui était là mais plus au sud avec un mince croissant et le soleil était présent plus haut et plus à droite.

Il observa le phénomène longuement, assez malaisé à décrire à cause de son emplacement. Il remarqua tout d'abord une sorte de grosse boule rouge, parfois jaunâtre, d'un diamètre voisin de la P. L. De larges bandes de nuages montaient à l'horizon, et par instant occultaient cette boule. Le ciel prenait alors des teintes rougeâtres comme celles que l'on observe au coucher du soleil. C'est vers 18 h, en rentrant chez lui, qu'il me fit part de son observation.

11 novembre 1968 à 21 heures.

M. Jean Petite, 32 ans, ouvrier de scierie à Evillers, se trouvait chez lui à l'ouest du village (plan dans L.D.L.N. 94) d'où il avait déjà aperçu le triangle

Il était sorti devant sa maison, avant d'aller se coucher et jeter un dernier regard sur un ciel pur et étoilé, quand il aperçut vers l'O. d'étranges clartés qui l'intriguèrent car à cette heure le soleil et la lune étaient depuis longtemps invisibles.

Le ciel avait pris une teinte diffuse orangée sur une grande étendue (environ 30° horizontalement et 10° en hauteur). La base affleurait les arbres et par instant il lui semblait qu'elle se situait plus bas que leur sommet et en avant de celui-ci. De sa maison, la lisière de la forêt est à 500 m environ et la crête à 1 000 mètres.

21 heures sonnaient au clocher quand il crut remarquer une tache plus intense. Peu à peu elle devenait plus nette, et il eut la surprise de voir apparaître

Je pense qu'ils dégagent plutôt une odeur de soufre. Non ?... Dieu enverrait-il ses représentants sur terre sous la forme d'êtres nains, de géants, recouverts de poils ou de plumes et, pire encore, en leur faisant mettre des combinaisons spatiales !...

De plus, Dieu aurait-il besoin de connaître ce qu'il a créé au point d'envoyer quelqu'un ramasser des échantillons de terre ou de plantes ?...

Et ces tentatives d'enlèvement, ces animaux à la moëlle épineuse enlevée, arrachée pourraient-ils être le fait des « envoyés de Dieu ». A moins que Dieu ne veuille nous montrer le mauvais exemple - pour changer - et ne veuille nous faire douter de lui, de Jésus-Christ et de ses anges.

c) En dernier lieu, je me bornerais à vous citer quelques versets extraits du Nouveau Testament :

Luc, 21, verset 8 : « Jésus répondit : prenez garde de ne pas vous laisser séduire ; car plusieurs viendront en mon nom disant : « C'est moi qui suis le Christ... » Le moment approche ! Ne les suivez pas. »

Matthieu, 24, versets 4-5 : « Jésus leur répondit : prenez garde que personne ne vous séduise. En effet, plusieurs viendront en mon nom, en disant : « Je suis le Christ ». Et ils séduiront beaucoup de gens ».

Pour ceux qui possèdent une Bible, lire les versets suivants, qui ne sont pas non plus dénués d'intérêt.

M. COULON.

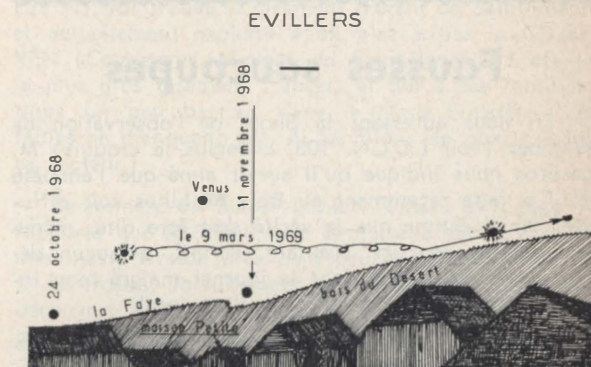
tre un objet jaune qui ressemblait à une étoile énorme d'un diamètre voisin à 1/4 de la P. L. Elle était couronnée d'une sorte de halo jaune plus pâle. Peu après cette apparition, c'est à dire 1 ou 2 minutes, l'étoile **descendit** rapidement et verticalement, et **disparut dans le bois**. Le ciel conservait sa teinte lumineuse qui demeura immobile au même endroit.

Rien ne se produisant, la lueur étant immuable,

M. Petite alla se coucher. Il avait en outre remarqué derrière cette lueur, assez éloigné, un astre visible (probablement Vénus) qui avait été occulté par l'objet et qui reparut après sa descente.

9 mars 1969, 20 h 15.

20 à 30 témoins seront représentés ici par 4 lycéens : C. Colton, R. Petite, J. et T. Mairot, tous d'Evillers. Ils se trouvaient sur la D. 41, venant de l'Eglise et arrivaient près de la place du village (plan dans L.D.L.N. 94).



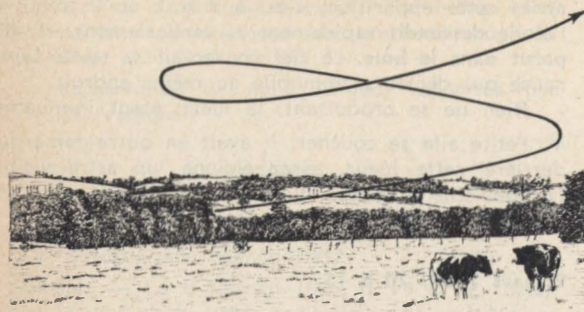
Le ciel était étoilé et il faisait relativement froid. Observant le ciel, ils aperçurent un objet lumineux qui se déplaçait rapidement. Bien que la durée de leur observation fut courte ils purent néanmoins faire quelques remarques. La vitesse était plus grande que celle d'un avion. Son éclat était intense, et sa teinte orangée plutôt rougeâtre. La grandeur apparente était celle de Vénus sous laquelle il passa. On n'entendit aucun bruit sur sa trajectoire, sensiblement horizontale à 18° au-dessus de l'horizon. Par contre le parcours avait l'aspect d'une hélice ou d'un trajet sinusoïdal. Les cris des enfants avaient alerté plusieurs personnes qui purent observer la partie finale du parcours visible.

Chacun put constater que l'objet parvenu semblait à la verticale du Mont, changea très nettement de comportement. Il cessa brusquement de louvoyer et en même temps bifurqua sur la droite des observateurs pour filer en ligne droite vers le nord. Très bas sur l'horizon, et sans cause apparente, il s'éteignit brusquement.

**N.D.L.R.** : Nous persistons à penser qu'Evillers est un site privilégié pour les observations de M.O.C.

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**





L'ATERRISSAGE DE WAMBEZ (Oise)  
(L.D.L.N. Décembre 1969)  
Croquis de F. LAGARDE

## Fausses soucoupes

En nous adressant la photo de l'observation de Wambes (voir L.D.L.N. 103, ci-dessus le croquis) M. Lesbros nous indique qu'il aurait aimé que l'enquête qu'il a faite récemment au Bois de Lihus soit diffusée, car il estime que la vérité doit être dite, même sur les cas négatifs. D'autant, écrit-il, qu'aucun démenti n'a été publié dans le journal malgré mon intervention auprès du correspondant local.

Le peu de place disponible est réservé aux faits qui nous semblent exploitables, le dossier des confusions occuperait une place trop considérable. Le Bois de Lihus n'est pas le seul, Cieux est dans le même cas, il s'agit là aussi d'une confusion qui n'a pas été rectifiée malgré l'intervention du commandant de gendarmerie.

Cependant nous ferons exception et voici le texte de M. Lesbros :

A la suite de l'article paru dans « Le Pasien Libéré » du 19 mai 69, dont je vous adresse une thermocopie, je me suis rendu au Bois de Lihus, chez M. Danicourt, le mardi suivant. Très gentiment reçu j'ai pu poser toutes les questions nécessaires à l'enquête ; sa femme et sa fille ont également témoigné des faits observés.

C'est un automobiliste empruntant la N. 17, intrigué par un feu clignotant immobile dans le ciel, qui les alerta vers 1 h 30 dans la nuit de dimanche à lundi. L'automobiliste se dirigeait vers le sud. C'est alors que M. Danicourt aperçoit vers l'O. un feu semblable au premier. La vision dure jusqu'à 2 heures, au moment où M. Danicourt est relevé par son beau-frère, M. Poignant, qui à son tour observe le phénomène jusqu'à 4 heures.

Dans la nuit du lundi au mardi le même phénomène se reproduit et M. Danicourt alerte le journaliste correspondant du « Parisien Libéré », M. Rambert, demeurant à Estrée-Saint-Denis, distant de 6 km, à qui il avait fait part dans la journée des observations qu'il avait faites. Après quelques heures d'observation tout le monde est convaincu de la présence d'objets insolites dans le ciel.

Entre 23 h 30 et 23 h 45 on observe le passage de 3 points lumineux blanc-crèmeux se déplaçant E.-O. ; aucun bruit n'est perçu. Les 3 points sont disposés en triangle, ils sont séparés d'un doigt à la longueur du bras. A 0 h 30 un autre point lumineux se déplace vers le S. sur une trajectoire très à l'O. et serait accompagné d'un autre feu plus petit disposé sous le premier.

Après enquête je demande à M. Danicourt de me prévenir même de nuit si quelque phénomène se produit. Vers 1 heure du matin je suis réveillé par téléphone, je secoue mon fils François, 20 ans, nous prenons les appareils photo en couleur et en noir, une lunette astronomique de 80 mm d'ouverture et une boussole.

Vers 1 h 30 nous arrivons sur les lieux. Avant d'entrer dans la station-service nous scrutons le ciel et ne voyons rien d'anormal. Le ciel est brumeux, Mars et Jupiter se montrent par intermittence, lorsque le voile de brume devient moins dense. Nous demandons à M. Danicourt où se situent les objets suspects et il pointe son doigt vers... les 2 planètes. Nous lui avons alors expliqué qu'il était victime d'une confusion et nous lui avons permis d'observer, ainsi qu'à sa fille, les 2 planètes grossies 150 fois. J'espérais lui montrer aussi les satellites de Jupiter mais le temps était trop brumeux.

En conclusion, il s'agit d'une méprise, le ciel brumeux cachait toutes les étoiles, seules les 2 planètes Mars et Jupiter se voyaient par moment, ce qui donnait l'illusion d'un feu tournant.

En ce qui concerne les 2 autres observations, il peut s'agir du passage d'un avion.

N.D.L.R. : Voilà la mise au point faite. Les 3 feux blanc-crèmeux sont plus suspects, mais bien entendu aucune conclusion certaine ne peut être tirée.

## AVIS

**Demandons enquêteur pour Côtes-du-Nord, région Lamballe-Erquy, durant les vacances d'été 1970.**

**Non possesseur de la Carte Officielle d'Enquêteur, s'abstenir.**

**Demandez-nous des**

**spécimens gratuits**

**pour diffusion**

# HYPOTHÈSE SUR LA RELATION M.O.C. ET FAILLES

par J. CRESSON

Pendant pas mal d'années je me suis occupé de recherches minières et spécialement de la prospection d'uranium. Aussi est-ce avec un grand intérêt que j'ai lu les articles de L.D.L.N. constatant une relation entre des observations de M.O.C. et les failles.

Pourquoi cette mise en parallèle ? Simplement parce que tout géologue sait que là où il y a une faille, il peut y avoir un gisement de minerai utile ! Je me souviens de mes débuts dans cette branche. Mon patron d'alors, pointant son doigt sur la carte géologique, m'ordonnait : « Suivez cette faille ! Pinnaillez les abords ! ». Il avait raison.

Une faille est rarement « vide ». Il y a, presque toujours, dans la faille, ce que les géologues appellent le **remplissage**. Ce remplissage est souvent stérile, si l'on excepte l'oxyde de fer impropre à une exploitation. Mais ce remplissage est aussi souvent positif ; c'est à dire que l'on peut y trouver des minerais d'argent, d'or, de plomb, d'uranium, de cobalt, molybdène, étain, etc... Par ailleurs on peut constater, sur une carte géologique, qu'une faille est souvent prolongée par un filon de **quartz**. Or, qu'est-ce qu'un filon de quartz sinon une faille qui s'est remplie de quartz par l'action des fumerolles. Ces fumerolles ont souvent transporté, en suspensions, les minéraux cités ci-dessus qui se sont, en refroidissant, cristallisés dans le quartz qui devient « porteur ». Nous nous trouvons alors devant un gisement **filonien** qui, s'il est riche en teneur du métal convoité, donne lieu à exploitation (1).

Ceci posé, très succinctement pour ne pas troubler les idées, nous pouvons dès lors poser une question fort simple : les M.O.C., sachant ce que nous savons nous-mêmes — et il n'y a aucune raison, a priori, pour qu'ils ne le sachent pas — ne **seraient-ils pas tout bonnement en prospection minière quand ils se posent sur une faille inventoriée par nous ?**

Notre géophysique est capable de déceler les failles et les filons par la « sismique » et autres procédés. Il suffit de provoquer des « tremblements de terre » miniatures par des explosions et d'étudier les courbes données par la propagation de l'onde de choc pour avoir une idée de la structure interne de l'écorce terrestre superficielle.

Si les M.O.C. peuvent produire des tremblements de terre ou les prévoir ou être simplement présents quand il s'en produit un, rien ne nous permet d'affirmer qu'ils ne profitent du phénomène pour étudier ce que nous cherchons nous-mêmes sur la terre depuis que l'humanité existe et ce que nous allons chercher sur la lune, entre autre, depuis peu.

Une simple « balance de Smith » nous permet de détecter la **magnétite** (bon minerai de fer qui a des propriétés fortement magnétiques), à des profondeurs relativement grandes. Aux U.S.A. et au Canada il est courant de prospecter les gisements de fer **en avion**, et ce, avec de bons résultats. Les M.O.C. n'auraient-ils pas la même possibilité et pourquoi ne le feraient-ils pas ?

(1) A noter qu'il y a d'innombrables failles non répertoriées et que ces dernières peuvent surtout être les petites. En fait il y en a pratiquement partout !

Pour ce qui concerne les différents minerais d'uranium il en va de même. La prospection en avion ou mieux, en hélicoptère, à l'aide d'un scintillomètre adéquat s'est faite aux U.S.A., au Canada et même en France. Un affleurement de minerai radio-actif ne peut pas passer inaperçu si un scintillomètre tombe dessus. Pourquoi les M.O.C. seraient-ils moins bien équipés que nous ?

Venons-en maintenant à quelques faits rapportés par L.D.L.N. :

Le numéro 93 bis et 94 bis de mai 1968, page 23, rapporte que Mme X... aurait vu des « êtres » entre Brest et Lesneven, environ huit ans auparavant, donc vers 1960. C'est précisément l'époque où, après quelques fouilles à la recherche d'uranium à Bohars (29 N), fut trouvé le gisement d'étain de Saint-Renan et actuellement exploité « en plat » par la CO.MI. REN (Compagnie Minière de Saint-Renan). C'est là le plus gros gisement français et qui a ses ramifications un peu partout dans le Nord Finistère. Les failles ne manquent pas, ni les filons de quartz, dans ce secteur !

Le numéro 98 bis de L.D.L.N. (mars 69), page 7, rapporte que le 3-9-68, une demoiselle aurait observé une masse ovoïde près de Pluzunet (Côtes-du-Nord). Il se trouve, fortuitement, que j'ai personnellement découvert à cet endroit un filon de quartz uranifère qui a une direction N.O. et « démarre » au pied Nord de la montagne du Menez Bré pour aboutir précisément à Pluzunet. Étudié par la C.F.M.U. (Compagnie Française des Minerais d'Uranium, groupe Rothschild), il s'est avéré, a priori, trop pauvre en teneur pour notre industrie et pour une exploitation rentable **suivant les normes**. Il est à signaler que toute cette région de Pluzunet est littéralement truffée d'indices radioactifs. A Buhulien, environ 5 km plus au nord, une faille a donné quelques dizaines de tonnes de minerai d'uranium (autunite, chalcophile) provenant d'un remplissage et ayant une teneur très respectable. Dans cette région aussi les failles et les structures filoniennes ne manquent pas !

Le numéro 99 bis de mai 1969, page 10, signale le phénomène d'une « boule lumineuse » ayant suivi le rapide Brest-Paris, entre la localité d'Yffiniac et Rennes. Entre ces deux points il n'y a rien à dire sur le plan minier en dehors d'un gisement de kaolin à 5 km d'Yffiniac vers Moncontour. Signalons néanmoins quelques détails, à titre documentaire :

1) A Saint-Brieuc même (donc tout près d'Yffiniac) il existe les anciennes mines de plomb argentifère (Mines de Trémuson) ;

2) A Rennes il y a également des anciennes mines de plomb ;

3) Si le M.O.C. est venu du sud, il a survolé le batholite granitique de Moncontour (situé à 8 km d'Yffiniac) et qui présente de belles failles sur la carte géologique avec présence de nombreux indices radioactifs. Plus de 100 tonnes de minerai d'uranium ont été tirées de l'un de ces indices dans un remplissage de faille au lieu-dit « Pont-Martin », en Hénou



(découvert par moi en 1956). Les enquêtes de M. Guillo nous apportent, avec son témoin n° 6 de la brigade de gendarmerie de Moncontour, une autre observation en cet endroit (L.D.L.N. n° 103).

Le numéro 100 bis de juillet 1969 signale, page 13, une « boule lumineuse », à un mètre du sol, entre Guiscriff et Scaër (Morbihan). Le rapport indique qu'il n'y a pas de faille. Il y a des failles dans cette région et également des indices radioactifs très nombreux. Le plus gros indice d'uranium de Bretagne (Mine de Bonot), se situe d'ailleurs à quelques kilomètres à l'est (très riche en pechblende).

Le même numéro indique, tout de suite après la précédente observation, un phénomène dans la région de Locminé. Même observation que ci-dessus : il y a une faille (alors que le rapport indique que non), et il y a des indices radioactifs dans cette région dont l'un des plus connus est celui de Baud, à 16 km de Locminé.

Le numéro 102 d'octobre 1969, page 6, indique une observation intéressante, par deux employés de la S.N.C.F., faite aux environs de Redon. Outre les failles nombreuses dans cette région accidentée tectoniquement, il y a indiscutablement la faille de Redon. Il y a aussi le batholite granitique de Lanvaux qui s'étale d'est en ouest. Dans cette région il y a également des indices radioactifs encore que rien d'intéressant n'ait été découvert. A titre de curiosité, signa- lions que de nombreux cours d'eau, légèrement aurifères, existent dans cette zone.

Ce même numéro 102 relate les phénomènes de Loudéac et l'aventure de M. Allot par une remarquable enquête de notre ami M. Guillo. M. Mace, à Saint-Brieuc (qui est mon voisin) observe le 11 mars 1969 un M.O.C. se déplaçant nord-sud. Le fait est-il en rapport avec ceux de Loudéac, situé à 44 km plus au sud ? Quoi qu'il en soit, entre Saint-Brieuc et Loudéac il y a la forêt de Lorge avec ses failles et son gisement de fer connu.

Nous en avons terminé avec cette longue et fastidieuse énumération que le lecteur voudra bien me pardonner. Elle était nécessaire pour essayer de faire toucher du doigt ce qui apparaît, à première vue, comme troublant pour ceux qui connaissent un peu la géologie et les caractéristiques minières locales.

Qu'en est-il ailleurs ? Nous n'en saurons évidemment rien tant qu'une étude dans ce sens n'aura pas été faite. Il est également évident que si nous savons déjà pas mal de choses sur ce qui a été découvert sur le plan de la recherche minière, il est certain qu'il nous reste encore beaucoup à découvrir. A commencer des appareils qui peuvent détecter à plus grande profondeur. Car seulement un mètre de roche stérile stoppe les rayons gamma perceptibles aux scintillomètres ou autres détecteurs. Il est permis d'espérer que notre science arrivera un jour à trouver des techniques nouvelles permettant cette détection autre que superficielle en ce qui concerne la radioactivité. Il est également permis de penser que ceux qui ont mis au point les O.V.N.I. et leurs prouesses, ont aussi bien pu trouver des appareils ultra-sensibles dont nous n'avons pour l'instant, aucune idée.

Nous savons très bien que les « esprits forts » du genre de ceux que nous avons pu entendre, lors des

« Dossiers de l'écran » du 10 décembre 1969, auraient un certain sourire accompagné d'un haussement d'épaule dédaigneux, s'ils lisaient ces lignes. Laissons-les à leur politique de l'autruche. Puisqu'ils ne veulent rien voir, ils ne verront rien. Même si une soucoupe volante atterrissait dans leur jardin. Cela ne nous empêchera pas d'ouvrir les yeux, et de penser ! De penser, par exemple, que dès qu'il a été question d'Apollo XI, tous les savants (et pas seulement eux !) se sont posés la question de savoir ce que les astronautes pourraient bien trouver comme richesses minières sur la lune. En fait, tout le monde rêve de trouver, sur cet astre, des gisements intéressants en différents minerais et de découvrir, peut-être, un métal inconnu de nous.

Tout le monde trouve aujourd'hui parfaitement normal que des humains aillent forer, prélever des échantillons minéralogiques et effectuer des mesures diverses dont des mesures sismiques, pour mieux connaître la structure interne de l'astre de nos nuits. Il est aussi prévu, au planning de la N.A.S.A., que dans peu d'années, les mêmes opérations seront effectuées sur mars. Ensuite nous passerons sans doute à d'autres planètes plus éloignées, ayant alors découvert des modes de propulsion qui nous font aujourd'hui défaut. Propulsion ionique, atomique, que sais-je. Pourquoi diable d'autres êtres vivants, originaires d'une autre planète et ayant d'autres moyens techniques que nous, n'auraient-ils pas les mêmes curiosités que nous en venant, eux, sur notre planète ?

Il est véritablement stupéfiant de voir des gens qui, en toute logique doivent penser, — puisque ce sont des savants —, ne pas vouloir admettre que cela soit possible. A croire qu'ils seraient vexés de penser que des êtres, venus d'ailleurs, soient plus forts qu'eux dans tous les domaines. Alors, pour ne pas avoir à être blessés dans leur orgueil d'humains, ils ont recours à un subterfuge très simple : comme ils ne désirent pas que cela puisse être, ou cela soit, eh bien cela n'existe pas ! Ne peut exister !

Il y a des leçons de modestie qui se perdent.

## NÉCROLOGIE

J.-. Dohmen n'est plus, décédé le 23 février 1970.

Animateur du groupe D à Bruxelles, fondateur du GESAP, il s'intéressait avec enthousiasme au problème des M.O.C. et projetait d'éditer un ouvrage. Il avait soumis à notre critique la plus grande partie de son texte et l'impression était très avancée. En dehors d'une correspondance volumineuse, il nous avait fait la joie en juin 1969 de nous rendre visite à Tarbes. C'était un homme généreux, extrêmement ouvert, d'une étonnante jeunesse de caractère, qui devait compter de nombreux amis. Nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier son extrême gentillesse, sa vivacité, son ardeur enthousiaste.

A sa famille, à son frère, à ses amis nos plus vives condoléances.

F. L.

## L'AUBERGE ESPAGNOLE

Les mal informés, des lecteurs de fraîche date, d'autres plus anciens, s'impatientent, se lassent, attendent de nous des révélations sensationnelles ou des explications définitives sur les mystérieuses manifestations qui hantent notre sol.

L'étude des M.O.C. n'est pas une science qui s'enseigne, et si nous en doutions, d'autres se sont déjà chargés de nous l'apprendre. Ce n'est qu'une recherche pénible qui s'en va, tâtonnant, au milieu d'un brouillard épais.

Placés par les circonstances au centre d'un réseau d'informateurs qui s'étend chaque jour, nous ne sommes pas pour autant des professeurs ès-ufologie, ni des pontifes laissant tomber des jugements du haut de leur insuffisance, ni davantage des P.D.G. vivant grassement des profits qu'ils retirent, ou se parant d'un titre flattant leur vanité. Tout au plus notre rôle pourrait être assimilé à celui d'un chef d'orchestre (ou un animateur avec tous ses défauts humains), mais la musique, c'est vous qui la faites, vous ami lecteur qui la produisez par vos informations, et votre participation à l'œuvre commune.

« Lumières dans la Nuit » est bien en cela une œuvre collective, où chacun de nous apporte sa propre participation, et qui justifie le titre de ce propos. Ne demandons pas à autrui ce que nous-mêmes ne pouvons, ou ne voulons, pas faire, mais l'œuvre ne vaudra que ce que chacun la fera, selon son travail et son propre génie. Si tel ou tel exposé présente des lacunes (ou des erreurs) qui vous choquent, il est louable de les signaler, mais cela fait-il est plus méritoire encore d'œuvrer dans le sens de votre spécialité au lieu de laisser patauger des amis courageux qui œuvrent de leur mieux. C'est là le sens véritable d'une œuvre collective bien comprise, dans la bonne humeur, et dans la joie que l'on a de fournir son propre écot.

Cependant, nos curieux impatients se satisfont mal de cette longue marche, et supposent que placés comme nous le sommes, nous en savons peut-être plus, que nous pourrions révéler autre chose, ou que nous avons des secrets que nous gardons jalousement.

A ceux-là nous répondrons que le chef d'orchestre perçoit bien le son de tous les instruments, mais qu'ils les perçoivent tout aussi bien puisque, dans toute la mesure du possible, tous les faits qui nous parviennent sont publiés dans la revue ; personne d'ailleurs ne se prive de les juger, selon son tempérament et son ouverture d'esprit. Nous le répétons, nous ne sommes pas des enseignants, mais des chercheurs, avec nos faiblesses, ni plus ni moins que d'autres, et nous n'abusons pas (du moins le croyons-nous) de la facilité que pourrait nous donner notre position particulière, pour vous lasser avec nos propres théories, préférant laisser nos colonnes largement ouvertes à tous ceux qui ont quelque chose à dire.

Bien entendu, nous avons nos idées, comme un chacun, et il nous faut bien avouer qu'elles varient, au fur et à mesure que les informations s'accumulent, et nous aurions mauvaise grâce à ne pas vous en entretenir à cette occasion.

Il faut vous dire, très sincèrement, que plus nous avançons dans la connaissance des faits décon-

certants, plus le mystère de ces phénomènes devient impénétrable à nos yeux, et que les conceptions primitives que nous pouvions en avoir se trouvent entièrement bouleversées.

Ainsi, malgré et compte tenu des méprises inévitables des observateurs, nous sommes en train de prendre conscience que le phénomène M.O.C. est infiniment plus complexe, plus mystérieux, plus formidable encore que nous aurions pu le supposer autrefois.

Au-delà des conceptions mécaniciennes, des théories de propulsion plus ou moins alambiquées, de voyages cosmiques, nous avons le sentiment maintes fois exprimé à notre ami R. Veillith, qu'il y a comme un changement dans la nature des observations ; il nous semble percevoir comme une mutation dans les rapports du phénomène et de nous-mêmes, et sans vouloir user de grands mots, ni jouer au prophète, nous pensons à de grands changements.

Oh ! pour nous il ne s'agit point d'engins plus perfectionnés, plus rapides ou plus invisibles, d'armes plus redoutables... tels qu'ils étaient il y a 20 ans, ils nous sont tout aussi incompréhensibles aujourd'hui malgré notre technicité et nos premiers pas sur la lune. Nous avons en tête un phénomène infiniment plus subtil, plus insaisissable encore, qui est celui du contact avec ce que nous appellerons les « Autres ». Ce contact, qu'il nous paraît impossible de négliger aujourd'hui, vient s'imbriquer dans les multiples facettes toujours actuelles du phénomène pris dans son ensemble, avec tout ce qu'il a de déconcertant.

Nous précisons qu'il ne s'agit pas du contact tel que nous pourrions le concevoir : la poignée de main ou l'accolade, l'échange habituel de nouvelles ou la discussion sur la sortie de la nouvelle Citroën et les mérites du dernier-né des engins cosmiques, voire la visite d'un poste de pilotage de S. V. ou le petit voyage de plaisance jusqu'à Ganymède...

Non, il s'agit pour nous d'une véritable osmose entre notre subconscient qui enregistrerait la volonté ou la pensée de l'« Autre » à notre insu, et plutôt moins que plus. Si ce contact devait se généraliser il entraînerait des conséquences dont il est impossible d'entrevoir les finalités, dans le comportement même des individus, et peut-être de l'humanité.

Nous en reparlerons, certes, car de plus en plus, devant la pression des indices qui s'accumulent, le côté psychique des observations ne pourra plus être évité, et il y a fort à parier que d'ici peu de temps, il sera à la une des revues spécialisées dignes de ce nom.

Nous savons parfaitement ce que toutes ces hypothèses peuvent avoir de révolutionnaire, d'imprévu, d'inadmissible pour certains, mais d'autres peut-être savent de quoi nous parlons, ayant parcouru le même chemin.

Voilà simplement exposé notre point de vue du moment, et sans prétendre détenir une vérité. Nous avons ainsi apporté l'écot que vous attendiez de nous à l'Auberge Espagnole. Ces idées n'engagent que nous-même, et non « Lumières dans la Nuit » qui est au service de tous, sans conformisme et sans exclusive, comme chaque mois vous êtes en mesure de le constater.

F. LAGARDE.



# VOICI UNE INTERVIEW DE L'EQUIPE "LUMIÈRES DANS LA NUIT"

Voici d'importants extraits d'une interview réalisée il y a quelque temps. Une diffusion télévisée devrait en résulter, en France et dans d'autres pays de langue française; mais nous ne savons pas quand cela aura lieu, ni même si la conspiration du silence ne jouera pas, une fois de plus, un rôle prépondérant.

Nos lecteurs disposent, avec le texte ci-dessous, d'éléments très importants de réponse, vis-à-vis des détracteurs et de ceux qui doutent. C'est un document à répandre autour de soi.

## D. — QU'EST-CE QUI VOUS FAIT CROIRE AUX « SOUCOUPES VOLANTES » ?

R. — La preuve évidente de l'existence du phénomène M.O.C. (Mystérieux Objet Céleste) ou O.V.N.I. (Objet Volant Non Identifié) ou U.F.O. (même signification) réside dans des dizaines de milliers de témoignages recueillis. Ils proviennent de toutes les parties du monde, des milieux les plus divers, étonnamment semblables dans la diversité des descriptions. A moins d'admettre qu'une folie collective (douée de plus d'une transmission parfaite de pensée) se soit emparée de l'humanité, celui qui se penche sur ces témoignages ne peut pas nier l'existence du phénomène surtout lorsque cela conduit à des découvertes d'ordre scientifique comme nous le verrons plus loin.

## D. — CERTAINS CONTESTENT LA VALEUR DES TÉMOIGNAGES.

R. — L'objectivité même du témoignage, considéré isolément, pose, c'est certain, un problème, mais toutes nos relations humaines ne vivent que de témoignages et il faut bien admettre qu'il a une certaine valeur. Si il est mis en avant dans ce qu'il peut avoir de douteux par certains, il ne faut voir là qu'une réaction plus psychologique qu'objective contre des faits inhabituels qui les déconcertent.

Le phénomène est si complexe, à la fois dans sa forme et ses effets, qu'il faut être extrêmement prudent avant de se prononcer.

Pour celui qui veut contester un témoignage il ne suffit pas de trouver une apparence ou une cause naturelle qui puisse rendre compte de l'observation, mais aussi de prouver qu'effectivement cette confusion a eu lieu. Nous sommes loin de trouver cette probité intellectuelle chez la plupart des détracteurs.

S'il est d'ailleurs relativement facile de trouver une gamme de causes naturelles pour « expliquer » des observations en altitude, lorsqu'il s'agit d'engins vus au sol, cette gamme est singulièrement plus réduite. On fait appel alors au psychiatre pour qui, a priori, le témoignage, quel qu'il soit, n'a plus aucune valeur.

Il est clair que si notre monde n'est plus qu'un vaste asile d'aliénés, toute discussion devient inutile sur la réalité même de l'objet perçu. Il devient même inutile de leur chercher une cause naturelle.

Pour le psychiatre, comme nous l'avons entendu à l'O.R.T.F., les effets secondaires seront balayés d'un revers; traces sur le sol, sur la végétation, arrêt de véhicules, effets physiologiques, seront attribués aux coïncidences du hasard, le malheureux qui aurait réussi à prendre une photo, sera traité de mystificateur.

Soyons sérieux, s'il existe incontestablement des cas douteux qui ne doivent pas nous intéresser, il en reste bien assez qui méritent qu'on s'y intéresse.

## D. — LA COMMISSION CONDON A CONCLU CONTRE L'EXISTENCE DU PHÉNOMÈNE...

R. — On nous parle trop souvent de ce qui se passe aux U.S.A. et c'est une position bien commode pour les détracteurs, confortablement assis dans leur fauteuil, les pieds dans leurs pantoufles. Le rapport Condon est devenu pour eux l'argument massue ou le paravent derrière lequel ils abritent leur quiétude.

S'il est inexact de dire que le rapport Condon nie le phénomène, il est vrai que la façon dont il est présenté réduit sa probabilité à une fraction présentée comme négligeable.

Nous ne voudrions pas nous appesantir sur les conditions insolites et bien connues qui ont présidé à la formation de cette Commission: d'autres l'ont fait avant nous, comme A. Michel dans la collection « Pour ou Contre » les soucoupes volantes », n° 18 (Edition Berger-Levrault).

Aux U.S.A. c'est le Docteur Mac Donald, doyen de physique de l'Institut de Physique atmosphérique de l'Arizona, professeur au département de Météorologie (après avoir enseigné à l'Université de Chicago) qui stigmatise, dans des termes peu honorables, le travail scientifique de cette commission et en conteste les conclusions.

Qu'il nous suffise de dire que M. Condon ne s'est jamais déplacé sur le terrain, que son rapport n'analyse que 90 cas environ choisis et proposés par l'U.S.A.F. sur des milliers, laissant dans l'ombre les plus connus et les plus célèbres, et que le nombre de ceux qui ont été pris en considération sont d'une telle trivialité insignifiante qu'ils ne méritaient pas d'être cités.

Ne croyez pas que nous exagérons, nous ne citons là que les propres écrits du Docteur Mac Donald. Il ajoute que la commission a refusé de prendre en considération de nombreux cas sur lesquels il avait particulièrement insisté: drôle de commission!

Que pèse dès lors ce fameux rapport? Nos contradicteurs qui le brandissent se gardent bien de nous faire entendre ce son le cloche, plus pressés de défendre leur position que de chercher la vérité. Où est leur objectivité? On doit traiter une question à fond ou n'en point parler.

A la lumière des derniers événements, la commission Condon n'apparaît plus que comme l'instrument d'une nouvelle manœuvre de l'U.S.A.F. (disqualifiée aux yeux de l'opinion au cours de précédentes en-

quêtes) pour préparer l'opinion aux récentes dispositions gouvernementales qui ont suivies aussitôt.

Croyez cependant que les M.O.C. ne s'en soucient guère et qu'ils continueront comme par le passé, plus encore peut-être, de se manifester aux U.S.A. et ailleurs. Autant en emporte le vent...

## D. — COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS L'ATTITUDE DE CES NEGATEURS ?

R. — Nous ne pouvons que l'expliquer par une réaction psychologique contre l'inhabituel, contre l'inconnu venant bousculer l'édifice de leur conception orthodoxe. C'est humain et l'histoire est remplie de ces réactions officielles. Vous vous souvenez sans doute, des météorites, du phonographe, de l'aviation, etc... Nous vous ferons grâce de la litanie.

Dans leur désarroi ils font preuve d'indigence intellectuelle, fermant les yeux aux réalités, s'accrochant à des travaux douteux, contestables et contestés dans le pays même où ils ont été élaborés.

Leur attitude prouve aussi qu'ils n'ont aucune expérience personnelle de la question. Ils ne nous présentent qu'une opinion subjective n'ayant qu'un très lointain rapport avec l'étude objective des faits telle qu'ils l'entreprennent, du moins, il faut l'espérer, dans leur spécialité.

Le jour où le problème sera correctement posé, où l'on se sera penché sur les nombreux faits que nous publions chaque mois (en France) un grand pas aura été franchi. Si le problème intéresse vraiment ceux qui s'obstinent à nier le phénomène, ce dont il est permis de douter, les témoins sont connus, les lieux décrits, visitables, il y a eu enquêtes et souvent même rapport de la gendarmerie, il n'y a aucune difficulté pour quiconque veut les étudier. C'est à notre avis la seule démarche scientifique valable, capable d'éclairer le problème. Nous devons ajouter que nous n'avons jamais vu un de ces détracteurs entreprendre une telle démarche, et nous vous laissons juge de ce que l'on peut en penser.

La confrontation des thèses en présence, sur l'interprétation des faits constatés, et seulement des faits, permettrait à chacun de se faire une opinion. Nous doutons beaucoup que nous en arrivions là un jour et l'on continuera d'assister à des spectacles navrants et pitoyables, pour un homme sain d'esprit, comme celui que nous a donné la Télévision Française le mercredi 10 décembre 1969.

## D. — QU'AVEZ-VOUS TIRE DES FAITS JUSQU'ICI ?

R. — Il nous faudrait reprendre la matière d'un livre (non encore édité) pour classer les innombrables matériaux résultant des enquêtes sérieuses. La moindre hypothèse sortant du domaine de l'habituel, il faudrait l'étayer par de nombreux exemples (références à l'appui) pour la rendre acceptable et vraisemblable et il n'est pas possible dans ce contexte de le faire. Nous citerons trois exemples plus simples déjà publiés.

Sur le plan mondial, grâce aux travaux de J. Vuilleque, F. Lagarde a pu mettre en évidence que la saison n'intervient pas dans les vagues d'observations. Le volume de ces dernières est le même dans l'hémisphère nord et l'hémisphère sud pendant le même mois.

A. Michel a mis en évidence depuis longtemps le phénomène de l'Orthoténie, c'est-à-dire l'alignement

des observations sur une même droite durant la même journée. Bien entendu, cette découverte sensationnelle a été violemment attaquée par les détracteurs et certains « scientifiques » se sont déconsidérés en accusant A. Michel de tricher sur les dates. Lire « A propos des Soucoupes Volantes » de cet auteur. Edition Planète.

Plus subtile a été l'interprétation des lois du hasard. Les mathématiciens ont simplement oublié que les objets observés n'étaient pas les billes de leurs calculs, mais qu'ils étaient animés de mouvements propres annonçant des intentions qui se vérifiaient chaque fois. Ce comportement réduit à néant les conclusions de leurs calculs. Certaines lignes comme Bayonne-Vichy résistent même à toutes les probabilités du hasard et nous dirons qu'elle continue à attirer l'attention.

## D. — VOUS AVEZ PARLE DE FAILLES GEOLOGIQUES AUSSI...

R. — L'un de nous, F. Lagarde, a eu en effet la curiosité de rapprocher les observations avec la présence des failles, en France seulement.

Cela lui est venu par suite des difficultés de relier le phénomène aux séismes car il lui avait paru qu'une relation pouvait être trouvée.

A l'aide d'une carte où ne figurent que les accidents importants, il a démontré la prédominance remarquable du nombre d'observations sur failles par rapport au hasard. Les détails trop longs figurent dans « Lumières dans la nuit » et dans la « Flying Saucer Review » de Londres.

Pour vous en donner une idée, en utilisant une carte détaillée, comme celle de la Rochelle, 80 %, preuves à l'appui, des observations se situaient sur failles: cela se passe de commentaires.

Voilà donc un aperçu de ce que donne l'étude des faits pour qui veut faire l'effort de se pencher dessus.

## D. — Y A-T-IL D'AUTRES FAITS ?

R. — Bien sûr, nous y passerions des heures. Le Docteur André Orłowski, par exemple, a publié dans « L'Usine Nouvelle », n° spécial de printemps 1969, une étude sur les effets physiologiques des ondes électromagnétiques courtes et extra-courtes. Il a été facile de démontrer que les effets physiologiques constatés parfois lors de la présence des M.O.C. étaient identiques.

## D. — LES ETUDES SEMBLENT CONSTITUER UNE PREUVE DE LA REALITE DES M.O.C...

R. — Il en faudra davantage pour convaincre les entêtés. Elles ne sont pas à proprement parler des preuves testimoniales comparables à un « martien en cage » comme l'exigeait un scientifique buté. Elles constituent cependant une approche d'ordre vraiment scientifique résultant d'un traitement simple de l'information. Elles montrent tout ce que l'on peut tirer des témoignages par des études statistiques. En réalité, elles impliquent la présence d'un phénomène réel dont la nature reste à définir, mais qui obéit à des critères qu'un esprit objectif ne peut pas méconnaître.

Qu'il nous suffise de dire, par exemple, que nous exploitons des effets constatés en utilisant des détec-



teurs que nous mettons à la disposition des intéressés pour un prix modique. Ce qui prouve bien la réalité et la présence d'un phénomène.

#### D. — QU'ENTENDEZ-VOUS PAR DETECTEUR ?

R. — Le principe du détecteur est très simple. Pour des causes qui restent à définir, il se produit parfois à l'approche du phénomène, des variations du champ magnétique terrestre, qui devient l'aiguille aimantée d'une boussole. Il suffisait de placer des contacts électriques latéraux dans un montage adéquat, pour mettre un système d'alerte en action. Il y a plusieurs types de ce montage et nous avons en France un réseau de 450 postes de détection en service.

#### D. — SONT-ILS EFFICACES ?

R. — Pas assez, non par manque de sensibilité peut-être, mais parce que leur fonctionnement est lié à des effets dont nous ignorons les causes. Ils ont permis, et permettent encore, des observations spectaculaires qui sans eux ne seraient jamais faites.

Nous cherchons à l'améliorer en créant un « pool » de recherche des ingénieurs abonnés à notre revue. Parallèlement, le Docteur es-sciences R.J. Hardy a préconisé dans notre revue un enregistrement des variations brusques et momentanées de pression atmosphérique par un dispositif simple à la portée d'un amateur.

La concomitance de ces détections serait d'une grande portée scientifique.

#### D. — QUELLES SONT LES SOURCES DE VOS INFORMATIONS ?

R. — Elle proviennent de nos lecteurs qui sont les témoins directs ou indirects, ou de la coupure du journal local. Si l'information est passible d'une enquête, nous dépêchons sur les lieux un de nos 500 enquêteurs bénévoles. Nous en avons dans 22 pays étrangers. Il prend contact avec le témoin, étudie les faits, dresse un plan, fait des photos, et nous adresse son rapport.

#### D. — VOS ENQUETEURS SONT-ILS COMPETENTS ?

R. — Il n'est pas question d'exiger un diplôme ou de faire passer un examen. L'étude du phénomène exige la mobilisation de toutes les bonnes volontés, venant de tous les horizons.

Mais vous avez raison de poser la question, le problème ne nous avait pas échappé. Ce sera pour nous l'occasion de vous dire que nous sommes le seul organisme spécialisé à avoir mis au point un aide-mémoire de l'enquêteur, en treize chapitres, où est indiqué ce que doit faire l'enquêteur en toutes circonstances. C'est un guide précieux qui forme ceux qui sont appelés à enquêter.

Mieux encore, ils sont encadrés par des délégués régionaux dont la compétence a été reconnue. Les enquêtes se font en collaboration étroite, dans la région même où elles se déroulent, avec des enquêteurs compétents. Il arrive même que leurs conclusions sont débattues autour d'une table ronde avant qu'elles nous parviennent. Il est difficile d'exiger mieux au premier degré.

#### D. — VOUS PARLEZ DE PREMIER DEGRE, Y A-T-IL DONC D'AUTRES EXAMENS ?

R. — Toutes les enquêtes sont revues avant publication, loin de l'agitation, en toute objectivité. Tous les détails sont examinés, pesés, et il est bien rare qu'un complément de renseignements ne soit pas demandé, pour un oubli, une précision. Si elle exige l'intervention d'un spécialiste, tout le dossier lui est envoyé pour conseil. Nous en avons beaucoup à notre disposition, dans divers domaines.

#### D. — MAIS CELA DOIT ETRE ONEREUX ET LONG ?

R. — Onéreux, non, car tous nos amis travaillent bénévolement. C'est notre force. S'il nous fallait payer le coût d'une enquête aucune en vérité ne verrait le jour. Un organisme officiel faisant le même travail coûterait très cher à la collectivité. Songez, aujourd'hui, 500 enquêteurs, demain 1000, peut-être plus, et les frais de déplacements.

Mais l'étude est parfois longue et demande souvent plusieurs mois à partir du jour où elle parvient à notre connaissance. Il n'y a pas de commune mesure entre l'étude et l'information pure qui n'exige aucune vérification de détails.

#### D. — VOUS DEVEZ POSSEDER UN LOT D'OBSERVATIONS SPECTACULAIRES ?

R. — Bien sûr, mais nous les publions régulièrement, souvent abrégées hélas par manque de place. Mais le niveau de l'intérêt ne se situe pas au niveau du spectacle, mais de celui des faits, et surtout de ses implications avec nous-mêmes.

Nos enquêteurs ne s'y trompent pas dans l'analyse de leur conclusion. Ne vous y trompez pas vous non plus, l'intérêt de nos recherches est lié aux relations du phénomène avec notre humanité.

#### D. — VOUS PENSEZ QU'IL EXISTE UNE TELLE RELATION ?

R. — C'est obligatoire. Si nous vous avons convaincu que le phénomène existe, en tous cas nous le croyons, il est impossible qu'il se manifeste sans que nous soyons impliqués. Il y a des effets physiologiques nombreux dont nous vous avons parlé, les traces sur le sol, sur la végétation, les animaux sont touchés. Tenez par exemple le cas Crowhurst, le concurrent de course à voile autour du monde, qui disparaît, laissant son trimaran vide. Que lit-on dans « Paris-Match » n° 1057 du 9 août 1969 : « En lisant le journal de bord, secret, mais qu'il n'a pas jeté à la mer, tout donne à penser que Crowhurst a sombré dans la folie. Il parle souvent d'une partie d'échec qui l'oppose à des êtres cosmiques ».

Et si c'était vrai ? Il n'est plus là pour expliquer ce qu'il a vu, ce qu'il a ressenti. Ce n'est pas le seul cas, il y en a tout un chapitre à disposition. Nos lecteurs ne l'ignorent pas. Ce n'est pas l'aspect le moins fantastique de ces relations avec nous-mêmes, le plus lourd peut-être de conséquences.

Oui, nous savons que les gens sont indifférents, ils ne se sentent pas concernés, ils sont comme les automobilistes devant les 15.000 morts d'accident en 1969 et les 300.000 blessés. Ils pensent que cela ne

peut leur arriver, mais les victimes sont là, dans la statistique, qui indiquent que le problème est réel.

Nous ne savons pas non plus s'il n'y a pas eu contact avec des témoins, un contact dont nous ignorons la nature, mais que nous soupçonnons beaucoup. Ce n'est pas là non plus l'aspect le moins troublant de nos recherches, car nous ignorons aussi sa signification. Il y a cependant des faits indubitables dont il nous faut tenir compte.

Tout cela indique que nous sommes concernés directement, plus peut-être que nous aurions pu le soupçonner.

C'est tout un monde nouveau et étranger à explorer qui se présente à nous, avec des engins qui n'en sont peut-être pas, dont la technologie, en fait, nous échappe totalement.

#### D. — QUE VOULEZ-VOUS DIRE PAR DES ENGINS QUI N'EN SONT PAS ?

R. — Les observations répétées à des milliers d'exemplaires sont déconcertantes. S'il arrive que l'on aperçoit des engins ou des structures d'apparence métallique, que l'on photographie même, ils ont souvent un comportement absolument déconcertant, des jeux de lumière ou que l'on assimile à de la lumière, des transformations subites sans phase de transition qu'aucun engin terrestre ne saurait reproduire. Il nous faudrait un autre vocabulaire pour les désigner.

Au côté de ces engins, il faut citer ces boules lumineuses les accompagnant parfois, souvent seules, évoluant à proximité du sol, accompagnant le témoin, ou explorant le terrain, comme douées d'intelligence et paraissant poursuivre un but. Pour qui veut réfléchir c'est absolument fantastique.

Il y a aussi ces « êtres » que l'on pourrait appeler les « autres », dont la présence et le comportement défient notre raison. Leur présence ne fait aucun doute, hormis quelques cas mal étudiés, leur description par tous les témoins est identique. On pourrait facilement en dresser un portrait-robot. La taille se situe entre 0,90 m et 1,20 m, la démarche est caractéristique. Le fait ne peut être traité à la légère, et une exploration s'impose dans ce domaine. Elle est susceptible de nous causer bien des surprises.

Vous sentez maintenant tout l'intérêt du problème des M.O.C. et pourquoi tant de gens avertis s'y intéressent.

#### D. — D'APRES VOUS QUI SONT CES « AUTRES » ?

R. — Si la réalité de leur présence ne fait aucun doute et ne peut être rejetée, nous ne sommes pas plus avancés pour autant. Nous connaissons bien leur description, et un certain nombre de détails ne sont connus que d'un petit nombre de spécialistes, cela sert de critère dans certains cas.

Nous avons même fait des constatations très troublantes que nous publierons le moment venu, mais il faudrait pouvoir en interroger un, l'étudier (comme l'exigeait cet honorable scientifique pour y croire). Mais est-ce possible ? Peut-on appréhender des choses qui échappent à la nature de tout ce que

nous connaissons. Nous raisonnons toujours en rationalistes, nous appuyant sur des choses connues pour aller de l'avant. Comme le Javanais qui se moquait du Hollandais qui essayait de lui expliquer qu'en Hollande l'eau devenait dure en hiver et qu'on pouvait y marcher dessus, nous ne pouvons concevoir quelque chose de différent que ce que nous avons connu. Il y a cependant fort à parier que ce que nous avons appris nous soit inutile, et soit même embarrassant pour aborder cette réalité nouvelle.

#### D. — D'OU VIENNENT-ILS ?

R. — Nouveau mystère. Si les structures métalliques suggèrent un engin avec un moyen de propulsion, par association d'idée elles sont liées aux voyages. Nous avons vu que ces structures ne représentent peut-être pas ce que nous pensons, nous les terriens.

Cela n'empêche pas les théories de naître, cette idée de propulsion a suscité l'émulation et nous connaissons au moins deux brevets qui ont été déposés.

Les phénomènes de recrudescence ont accrédité les « vagues » que l'on a liées au cycle de Mars et suggéré le voyage Mars-Terre et retour. Mais actuellement on commence à se rendre compte que ces apparitions cycliques n'ont plus la même netteté et l'on constate une présence quasi-permanente. Cela ne simplifie pas le problème.

Que se passe-t-il ? Ont-ils des bases dans l'air, sous l'eau ou sous terre ? Il est bien difficile de faire des hypothèses.

Nous ne pensons pas que nous soyons en mesure de poser le problème à ce niveau. Quand le chien voit son maître prendre le fusil, il sait qu'il va partir à la chasse et s'en réjouit, même s'il ne saura jamais comment fonctionne le fusil, et nous sommes moins avancés que le chien dans la connaissance des M.O.C. Ce sont des faits qu'il nous faut partir et c'est de leur étude que la solution sera tirée.

#### D. — VOUS N'AVEZ GUERE FAIT DE PROGRES DEPUIS 15 ANS ?...

R. — Il n'est pas possible de répondre, dans le cadre de cet interview, à toutes les questions qui se posent et que vous posez, mais à beaucoup cependant. Ce n'est pas parce qu'une recherche n'a pas abouti qu'elle ne fait pas de progrès. Dans divers domaines scientifiques, la solution totale n'a pas été trouvée, mais des progrès très sensibles ont été réalisés permettant de mieux cerner le problème considéré. Il en est de même en ce qui concerne le phénomène M.O.C.

Il y a un certain nombre de faits acquis qui ouvrent la voie à d'autres recherches. Autrefois on ne s'intéressait qu'au fait, souvent lu simplement sur le journal, aujourd'hui on va plus loin en faisant l'enquête qui l'habille de nombreux détails. C'est l'étude du fait qui prime sur le fait lui-même. La différence est considérable.

Nous vous avons dit qu'il y avait des enquêteurs éduqués en plus grand nombre, un réseau de détection qui n'existait pas, mais on va plus loin avec le réseau de radio-amateurs, celui de nos abonnés au téléphone, et maintenant REFUSO, le réseau des photographes du ciel. Nous lançons chaque année une campagne nationale d'observations. Ainsi on n'attend plus



que le phénomène se manifeste, on le traque. Il est incontestable qu'il y a un progrès énorme dans la recherche et dans la connaissance.

Nous avons foi dans la nature de l'homme. Ceux qui ont été les plus avancés ont toujours été des curieux, et c'est grâce à cette curiosité que nous finirons bien par en savoir plus que le mouton qui ne sait pas qu'on l'élève pour l'exploiter, le tondre et le manger.

#### D. — LES SCIENTIFIQUES SUIVENT-ILS ?

R. — On pourrait ne pas le croire à entendre certaines déclarations fracassantes et le bruit que font certains officiels. Mais ce sont toujours les mêmes, et ils n'impressionnent plus personne.

Nous sommes en présence d'un phénomène d'une ampleur démesurée qui touche tous les aspects de nos connaissances, et va largement au-delà, sinon dans un « ailleurs » impensable. Le scientifique éprouve des difficultés pour s'aventurer dans ce domaine entièrement nouveau, inexploré, inconnu, et il lui faut beaucoup de temps, beaucoup de liberté, beaucoup de courage pour qu'il puisse se livrer à cette recherche.

Quoiqu'on puisse en penser, dans notre pays de France, le savant n'est pas libre. S'il peut se livrer impunément à l'étude d'une discipline officielle il n'en est pas de même pour tous les sujets. L'orthodoxie scientifique a des limites précises qu'il n'est pas bon pour un officiel de franchir, sa situation et celle des siens dépend du jugement d'une coterie. Les hommes, fussent-ils des savants, n'ont pas changé de nature depuis le temps du chirurgien Semmelweis; il fut chassé ignominieusement de Vienne, en 1847, par la Faculté, parce qu'il obligeait ses aides à se laver les mains avec de l'eau chlorée avant une opération.

Il ne faut pas s'étonner si le grand nombre de savants qui suivent nos efforts ne veut pas jouer au martyr. Mais l'intérêt d'une recherche ne dépend le plus souvent que d'un fait fortuit, d'une découverte, d'un accident de parcours. Ceux qui nous combattent ou haussent les épaules, voleront demain au secours de la victoire.

Mais nous n'avons pas répondu à la question : oui les scientifiques suivent et non des moindres et nous encourageant dans notre dur labeur, même s'ils restent anonymes. Nous les en remercions ici.

#### D. — POUR CLORE L'INTERVIEW, QUELLE FORME REPRESENTEZ-VOUS ?

R. — Nous pourrions vous répondre que notre revue est la plus vendue en France, qu'elle est répandue dans le monde entier, qu'elle est la seule à paraître mensuellement, dans sa spécialité, que nous avons des enquêteurs dans 22 pays étrangers, et nous vous avons entretenu de quelques-unes de nos réalisations, uniques dans notre domaine. En réalité, tout cela reste dérisoire devant l'ampleur de notre tâche.

Certains de ceux qui ne nous connaissent pas nous accusent parfois de n'être qu'une affaire commerciale. C'est même ce qu'a écrit à un de nos Amis, un de nos célèbres contradicteurs, espérant ainsi avancer un argument supplémentaire contre l'existence

ce du phénomène ! En fait, nous vivons péniblement, sans aucune subvention, grâce au concours bénévole de tous nos collaborateurs. Aucune publicité payante n'est insérée dans notre revue pour faire face aux importants frais matériels de tous ordres. Notre maintien lui-même est fragile, soumis à tous les aléas, et notre tirage est loin d'atteindre celui d'une publication diffusée à l'échelon national. Drôle d'affaire commerciale qu'une revue de la qualité de celle que nous servons à un peu plus de 2.000 abonnés et dans des conditions de travail inimaginables.

Songez que 90 % des observations restent ignorées. Cela parce qu'on ne nous connaît pas, et que les témoins se taisent par peur du ridicule. Nous savons par expérience qu'elles sont souvent les plus intéressantes à étudier. Qu'on le veuille ou non, le problème de la recherche ne sera résolu que par une large diffusion d'une revue spécialisée telle que la nôtre, et avec nos amis, à l'écart des controverses stériles, nous employons toute notre énergie pour y arriver.

Mais cette diffusion exige parallèlement une organisation étoffée. Elle demande en contre-partie des services, des études, des enquêtes, dont aucune rédaction d'une revue d'un autre genre n'a à se soucier directement. Etant bénévoles ces prestations demandent un travail correspondant considérable et des frais personnels dont peu de gens peuvent avoir une idée de l'importance.

« Lumières dans la Nuit » est en fait une grande famille où tout est mis en commun dans un climat de confiance réciproque. Faible par le nombre de ses abonnés, notre groupement est fort par la qualité de ses amitiés, des dévouements qu'il suscite, de son rayonnement extérieur, et c'est cela que nous représentons.

## NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2<sup>e</sup>). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES.** Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.
- 2/ **LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE,** par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.
- 3/ **A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Aimé MICHEL. Franco : 21 F.
- 4/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE,** par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.
- 5/ **DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** par Franck EDWARDS. Franco : 17,40 F.

## QU'EST-CE QUE " RESUFO " ?

Depuis quelques mois vous pouvez lire un appel de participation. Beaucoup ont déjà répondu. Pas assez pour faire un bilan, suffisamment pour donner des instructions.

Résufo, ou réseau de surveillance photographique, consiste en un premier temps à photographier le ciel nocturne, ainsi que nous l'expliquons dans les formulaires expédiés aux candidats, et dans « CONTACT » 102 bis.

Les quelques photos reçues, si elles ne comportent pas d'objets, sont quand même un grand succès ; car elles prouvent que chacun, aussi novice soit-il, et aussi modeste que soit son matériel, peut réussir facilement.

Bien qu'il soit indispensable que chacun continue à photographier seul aussi souvent qu'il le peut, il faut aborder le deuxième temps : l'obtention de clichés doubles. Pris à quelques kilomètres l'un de l'autre, à la même heure, ils formeront des couples stéréoscopiques qui permettront d'étudier par trigonométrie et télémétrie l'altitude des objets photographiés, connaissant celle-ci et le diamètre apparent, il est facile de déduire les dimensions réelles. Ainsi nous aurons deux paramètres importants : altitude, dimensions. Le troisième paramètre pour définir ces mobiles ; la vitesse, est plus difficile à obtenir. Il demande un appareillage spécial, quoique simple en principe.

Le programme actuel étant de faire travailler chacun avec le matériel simple dont il dispose, le problème vitesse sera repris plus tard.

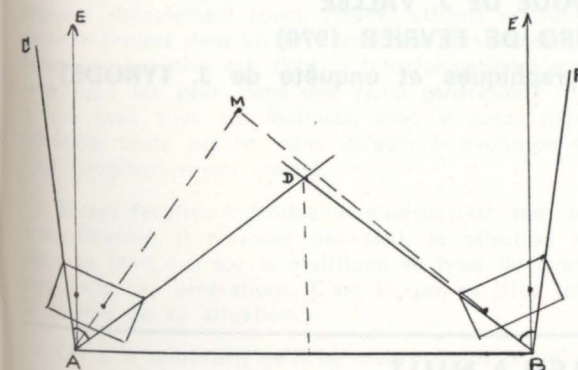
L'obtention de ces stéréogrammes étant capital pour définir et faire reconnaître ces objets que la science réfute, et, dont il faut bien dire que nous ne savons presque rien, chacun doit être prêt à travailler en équipe.

Cela peut se faire de plusieurs manières. Ou bien plusieurs personnes se connaissent, s'inscrivent à Résufo, ou bien après étude de la répartition géographique de nos abonnés, nous mettrons en relations les membres proches.

Les stéréogrammes seront donc étalés sur une base plus ou moins grande. Si les deux appareils sont proches, dans la même ville par exemple, nous pourrons surveiller intégralement un volume d'espace contenant une zone de basse altitude (500 mètres).

Si les deux appareils sont éloignés jusqu'à 50 kilomètres et plus, la zone surveillée sera plus haute mais très intéressante aussi, car l'étendue sera grande et la télémétrie facilitée.

Bien qu'aucune loi ne définisse la fréquence et l'emplacement des apparitions, ce qui fait que chacun



a sa chance, il y a préjugé favorable pour certaines zones privilégiées. Un système de relais sur BAVIC, tous les 50 kilomètres, serait particulièrement précieux. Sans pour autant négliger le reste du territoire, afin de ne pas fausser la statistique.

**Applications :** Lorsque les abonnés sont en relation, il leur faut étudier, outre les heures de travail, l'implantation des deux appareils. Après étude de la carte, établir l'épure à l'échelle, pour déterminer l'installation. Voir figure.

Explication de la figure : A et B sont distants d'un kilomètre. Les angles CAD et DBF (de 60° sur ce dessin) sont les angles de champ de vos deux appareils. On incline alors l'un des appareils, ou les deux, jusqu'à ce que D soit à la hauteur voulue ; ici 380 mètres.

Si AB valait 10 kilomètres, la hauteur serait : 3.800 m. Cependant il faut veiller à ce que CA et FB soient légèrement obliques ouverts, afin d'avoir sur les deux clichés quelques étoiles identiques. Si cela n'était pas, la recherche serait plus difficile.

Lorsque les plans seront faits, il est indispensable de nous en adresser un double.

Sur le dessin vous pouvez voir deux petits rectangles représentant les photos, et la projection d'un point M.

A la suite de quelques dossiers inexacts nous ayant donné un travail énorme et inutile, nous prions instamment tous les membres Résufo de se conformer à tout ce que nous demandons avec le plus grand soin.

La mesure de l'angle de champ de votre appareil se fera comme l'indique la figure, les angles seront relevés au rapporteur.

Au travail donc, grâce à Résufo nous avons une chance de commencer à comprendre le problème. Mais pour cela il nous faut beaucoup de bonnes volontés, il est nécessaire que la couverture du territoire soit assurée par plusieurs centaines de personnes. A ce prix nous sommes certains que les résultats seront rapides et aucun de nous n'aura à regretter ses efforts.

M. MONNERIE

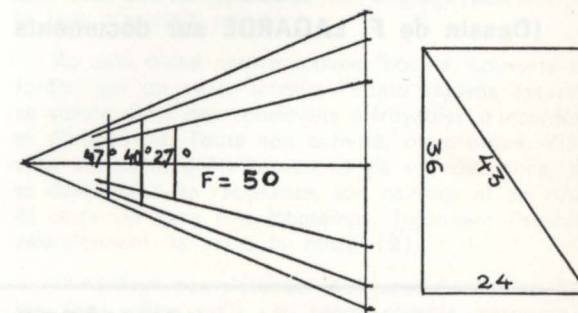
#### RESEAU DE SURVEILLANCE

##### PHOTOGRAPHIQUE DU CIEL « RESUFO »

Participez efficacement à la recherche sur les M.O.C. Inscrivez-vous au réseau « RESUFO ».

Tout possesseur d'un appareil photo peut en faire partie.

Renseignements sur simple lettre (joindre un timbre réponse) à M. MONNERIE, 8, Passage des Entrepreneurs, 75-PARIS (15<sup>e</sup>).



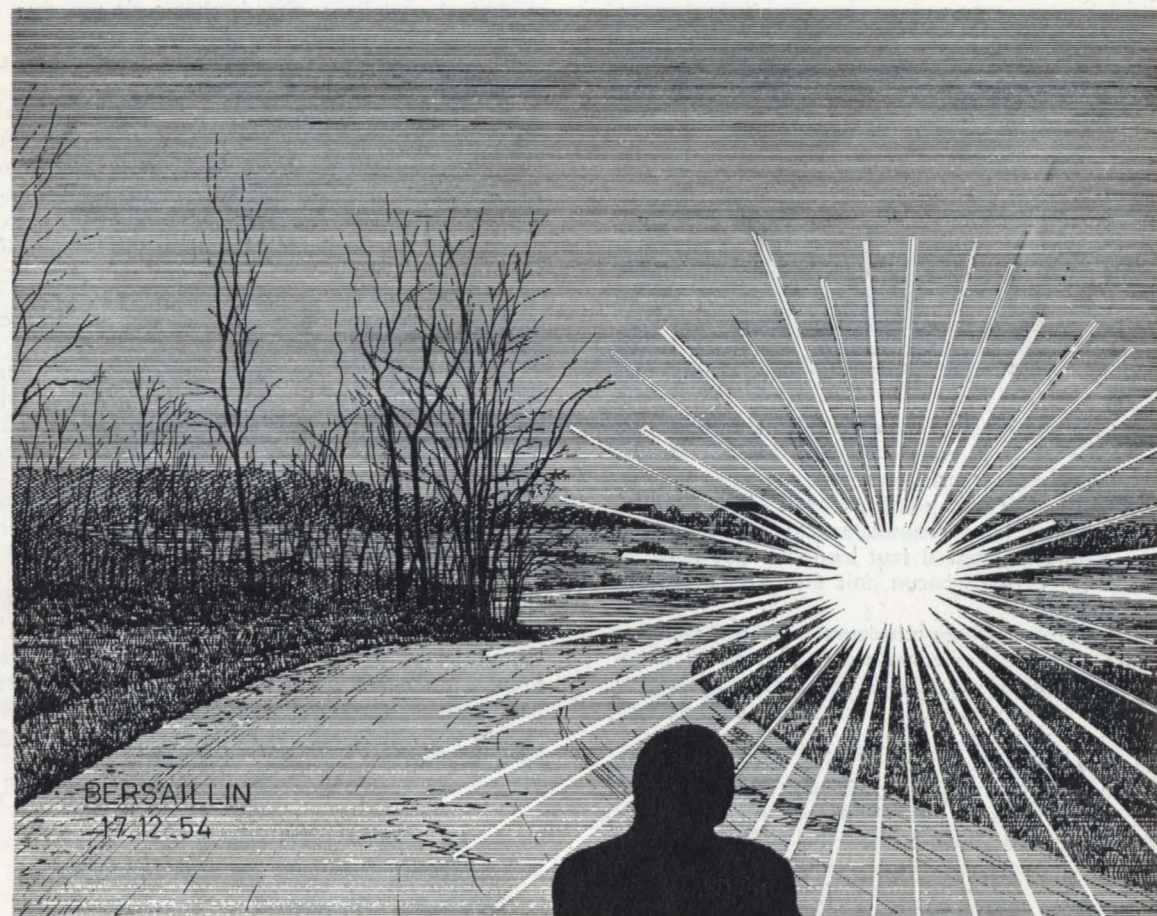


## CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1970

Comme l'an dernier, elle débutera dès le mois de juillet; l'effort principal se portera chaque fin de semaine, du samedi à 21 heures au dimanche à 2 heures, et pour ceux qui le pourront jusqu'à 6 heures.

**MEMES CONSIGNES QU'EN 1969 :** se munir de jumelles, instrument astronomique, camera, boussole, détecteur, appareil photo (en tenant compte des consignes RESUFO, page 23).

Bien noter par écrit les observations éventuelles de M.O.C. et nous les adresser. Bon courage, et merci !



**PRES DE BERSAILLIN (JURA)**

**LE 17 DECEMBRE 1954 A 17 HEURES**

**(CAS N° 355 DU CATALOGUE DE J. VALLÉE)**

**PUBLIE DANS NOTRE NUMERO DE FEVRIER 1970)**

**(Dessin de F. LAGARDE sur documents photographiques et enquête de J. TYRODE)**

## LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385  
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 2° trimestre 1970. N.M.P.P.

N° 106 — 13 ANNEE

LIRE EN PAGE

A - L'HOMO SAPIENS ET SON MALAISE, par F. LAGARDE.

D - MANGER, C'EST CHOISIR ! par Michel REMY.

E - A PROPOS DE SEISMES, par F. LAGARDE.

F - LA LUNE, RELAIS COSMIQUE ? par R. LAUTIE, Docteur es-Sciences.

G - CURIEUX BIJOU EN FORME DE « JET ».

H - MON OPINION... par A. BOUGUENEC.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

# LUMIERES DANS LA NUIT

**PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE  
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE**

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

JUIN 1970

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »  
43 LE CHAMBON-  
SUR-LIGNON

Fondateur :  
R. VEILLITH

## L'HOMO SAPIENS ET SON MALAISE

Ceux-ci n'étoient point si contrefaits :

ils n'étoient point velus comme des ours ;

ils ne sifflaient point ; ils avoient deux yeux ;

mais ils étoient si méchants et si féroces

qu'il n'y avoient chez eux aucun principe d'équité ni de justice.

...A Erzeron le 3 de la lune de Gemmadi 2, 1711.

Les Troglodytes. Lettres persanes (de Montesquieu).

Depuis des milliers d'années, voire des millions, l'homo sapiens, brillante réussite de la création, ne paraît pas avoir évolué biologiquement, ni subi un accroissement appréciable de ses facultés : c'est du moins l'avis des spécialistes.

La lente évolution qui a présidé à sa formation l'a doté d'une capacité d'adaptation presque infinie, aux circonstances changeantes du milieu. Elle a permis l'élaboration d'une race hautement fonctionnelle, par l'élimination successive des sujets qui ne résistaient pas à la faim, aux intempéries, à la maladie, à toutes les misères rencontrées au cours de son évolution.

Sorti de ses cavernes d'antan, dans un temps biologique ridiculement court, l'homo sapiens se trouve comme projeté dans un environnement totalement différent et qui plus est, dont la transformation s'accélère sous ses yeux dans une seule génération. Il y arrive avec tous ses instincts, avec le poids d'une hérédité toute proche, sans qu'aucune évolution ne l'ait progressivement adapté.

Si ses facultés individuelles d'adaptation sont extraordinaires, il n'évolue pas seul, la sélection ne peut se faire que sur la multitude au bout du temps très long des générations. C'est là que se situe tout le drame de sa situation.

On a le sentiment qu'il ne maîtrise plus le milieu

qu'il est en train de créer, que grisé par le succès de sa propre création, il est, comme l'apprenti sorcier, dépassé par des événements qu'il n'avait pas prévu.

C'est cette difficulté d'adaptation qui situe le malaise.

Quoiqu'on en dise, malgré le dévouement et l'altruisme de certains, en dépit de déclarations plus superficielles que profondes, l'homo sapiens est demeuré un individualiste, dans une situation nouvelle qui exigerait qu'il ait l'esprit collectif au plus haut degré ! (1).

Il tient cela de ses instincts d'autrefois, d'un passé tout récent, d'une vie de famille ou de clan, restreinte, où sa survie était étroitement liée à ses efforts personnels, au produit de sa chasse et de sa cueillette, où il n'avait rien à attendre des autres, le troc n'existait pas.

Au sein d'une nature souvent hostile, couverte de forêts, sur un vaste terrain, l'homo sapiens assurait sa survie dans des conditions effroyables d'inconfort et d'insécurité. Toute son activité, ou presque, était axée sur cette quête incessante de sa nourriture, où se développait sa résistance, son courage et sa ruse. Et cette vie dura très longtemps, façonnant l'espèce, sélectionnant la race, la nôtre (2).

Il ne faut pas s'étonner que sous une autre forme, sans même qu'il s'en rende compte, réapparais-



sent ses instincts de chasseur et fleurisse l'individualisme, imposé durant des milliers d'années.

Mais bien des choses ont changé. La prolifération de l'espèce, le troc, l'argent, le progrès technique, sont arrivés, modifiant les conditions originelles de sa sélection, sans pour autant modifier ses instincts. Si la chasse reste l'objectif numéro un, son objet a changé, le gibier à atteindre aujourd'hui c'est l'argent.

Il est devenu le seul moyen qui permette de subsister, et d'accéder aux bénéfices du progrès. Simple objet d'échange, sans valeur intrinsèque, sa possession est une nécessité vitale pour l'homo sapiens des temps modernes. Il ne faut pas s'étonner s'il donne lieu à toutes sortes d'excès pour s'en procurer. Facteur d'échange et de progrès, il est aussi la source du malaise social, au même titre et sinon plus, que la prolifération de l'espèce, dont peu se rendent compte.

A l'inverse du gibier d'antan, production naturelle de la création, l'argent est une création artificielle de l'homo sapiens, et en changeant d'objet, la chasse a changé de nature. Pour obtenir l'argent indispensable à sa survie, c'est chez les autres et non dans le bois qu'il faut aller le chercher. Ainsi, en même temps que chasseur de devises, l'homo sapiens, qui en est aussi le possesseur, est devenu en quelque sorte son propre gibier. Il est aisé de concevoir combien cette transposition des instincts, et cette dualité, sont lourdes de conséquences pour les rapports humains.

De nos jours il n'y a pas que l'individu qui est porteur de devises et sur lequel s'exerce, ...soyons généreux, la persuasion du chasseur. Ce n'est pas le moindre des brandons du malaise sur lequel soufflent le vent de l'intérêt.

Avec la prolifération de l'espèce, et contre son individualisme, la vie collective s'est imposée à l'homo sapiens. Elle a nécessité la création d'un service chargé de gérer les intérêts collectifs, et d'assurer l'harmonie des rapports entre les individus qui la composent. Le supra-service c'est celui qui les coiffe tous, c'est l'Etat, ou gouvernement.

Cette nécessité de vie collective ne va pas sans heurts. Ceux-ci trouvent leur justification dans la répartition inégale de l'argent. La quote-part servie en contre-partie des services rendus se divise encore en salaire, rémunération ou profits, selon la classe sociale du chasseur; l'individualisme, cet état à la fois de chasseur et de gibier et, comme l'écrivait Beaudelaire: « La sottise, l'erreur, le péché, la lésine », rendent impuissants les élans généreux du cœur pour supprimer le maléfice de l'argent.

Le salarié est opposé à l'employeur et vice-versa, le fonctionnaire rémunéré à l'Etat employeur, et les professions libres cherchent à tirer le plus de bénéfices de leur situation respective. Quand à une autre catégorie de chasseurs, dont la Bourse est le lieu de rendez-vous, peu lui importe qu'elle ruine, serait-ce une nation, pourvu qu'elle en tire son profit.

Tous demandent à l'Etat, c'est-à-dire à la collectivité (la vache à lait populaire) soit de préserver leurs avantages ou leurs profits, soit de les réserver pour leur classe sociale qu'ils veulent privilégiée,

chacun essaie de faire supporter par les autres le fardeau des charges collectives, tout autant dans le cadre privé que dans celui de l'Etat, en dissimulant notamment les bénéfices réalisés au service chargé de les imposer. Il est courant d'entendre dire que voler l'Etat, c'est-à-dire la collectivité, n'est pas voler. Nous avons bien peur que cette pratique ne soit profondément enracinée dans les mœurs.

Il y a dans l'homo sapiens du 20ème siècle des abîmes qui s'ignorent, à la fois de candeur pour croire que cela va durer, d'égoïsme et d'hypocrisie. Telle est la jungle moderne qu'il a créée pour y vivre avec son génie tant vanté, en même temps que le progrès technique accompagnant son évolution.

A y regarder de plus près le progrès technique moderne qui explose de nos jours n'a pas qu'en vue directement le bonheur de l'homme, mais aussi la recherche du profit. Ici également la chasse à l'argent bat son plein.

Nous ne pouvons pas nous étendre sur les armes qui sont utilisées, elles sont légion. Elles ont pour principe de tenter le chaland d'une part, et d'autre part de se rendre maître du marché pour en tirer le plus de profits.

Le conditionnement par la publicité est devenu un art, et une part importante du budget de l'entreprise y est consacré. Chaussez-vous à chaque âge, et assortissez la couleur; cravatez-vous chaque jour; suivez la mode, hier au bas de fesse, aujourd'hui balayant les trottoirs; changez votre voiture; utilisez les enzymes; achetez le lave-vaisselle, la nouvelle cuisinière, le produit X..., etc..., etc...

Aux estomacs repus on vante des friandises, des mets compliqués, yaourts garnis, glace extra, etc..., etc... Aux gens pressés la conserve idéale, etc..., etc...

Il est bien symptomatique de constater qu'il y a un slogan qui n'apparaît jamais dans cette publicité effrénée, et pour cause: c'est celui qui comblerait les désirs de ceux qui n'ont rien, et qui calmerait la faim de ceux qui en meurent.

Cette lutte pour la vente conduit à la lutte entre les distributeurs, et lance sur le marché des produits de qualité médiocre, où tout est sacrifié pour tenter le client, et bien souvent hélas les produits alimentaires à la limite de la nocivité, quand elle n'est pas dépassée, sans parler des spécialités pharmaceutiques comme chacun sait.

Vu sous cet angle, le progrès technique, par ailleurs libérateur, est une source de malaise.

Cette course à la consommation épuise la nature, dévaste les forêts, ruine les sols, pollue les eaux, l'air que nous respirons, perce nos oreilles par le bruit, met les nerfs en pelote, use le cœur, remplit les hôpitaux.

Ainsi se présente notre société de consommation, repue de lait, repue de beurre, repue de tout, qui arrache les vignes, dénature le blé, met la terre en jachère, tue les vaches, dans l'incapacité où elle se trouve de pouvoir partager l'abondance là où elle éclate avec ceux qui n'ont rien et qui en meurent.

Nous pensons aux jeunes homo sapiens tenus encore à l'écart de cette chasse impitoyable, qui voient notre société telle qu'elle est, qui demain descendront dans la jungle pour défendre leur vie, obligés de se

défendre et d'attaquer, dans des conditions qui deviennent chaque jour plus dramatiques.

Qui s'étonnera dès lors qu'ils soient étreints d'un malaise, et que certains vont jusqu'au refus de ce mode de vie qui leur est proposé?

Mais il y a pire encore et la masse en est peu consciente.

Le progrès technique médical, à juste titre, a fortement amélioré de son côté les conditions de survie de l'homo sapiens. Il accélère ainsi dans de très fortes proportions la prolifération d'une espèce que l'évolution avait déjà hautement sélectionnée. Il est bon d'ouvrir les yeux sur ce qu'il se passe aujourd'hui.

La population s'accroît actuellement au rythme de 150 mille individus par jour. Fin 17ème siècle, elle était de 500 millions, elle est aujourd'hui de 3 milliards. D'ici 260 ans il y aura sur terre une masse grouillante de 400 milliards d'homo sapiens. Si ce chiffre ne dit rien à certains, disons que la population que l'on rencontre aujourd'hui dans nos grandes villes s'étendra aussi dense sur toutes les terres émergées (du « Singe nu » de Desmond David, aux éditions Grasset).

Adieu forêt, adieu campagne, veau, vache, cochon, place à l'homo sapiens, aux H.L.M. et aux produits synthétiques, et cela pour demain.

C'est proprement démentiel. Les tensions démographiques sont à nos portes, avec des moyens puissants pour la conquête d'un espace vital devenu indispensable. Nous avons raison d'écrire que l'homme jouait à l'apprenti sorcier. Comment ne pas être soucieux de notre devenir? il faudrait être sourd et aveugle!

On reste confondu devant cette fresque dantesque, et par l'ampleur des problèmes qu'elle soulève. Il faut cependant tenir compte que, si l'environnement, la culture, le milieu, influent sur le comportement, l'homme influe aussi sur le milieu. Il y a une inter-réaction réciproque; il est une partie de son propre environnement, il l'influence autant qu'il est influencé. On peut espérer qu'il prendra conscience du chemin dans lequel il s'engage, et qu'il saura prendre sur lui les décisions qui s'imposent pour vivre en harmonie avec ses semblables.

Peut-être la transformation heureuse de nos rapports peut-elle résulter de la suppression du profit, source de tous nos malheurs (3).

Il semble que l'on soit arrivé au paroxysme de la crise, dans une atmosphère de contestations, de luttes intestines, de violences, de hargne égoïste qui sévissent dans tous les domaines, même ceux où l'argent n'intervient plus, influencés par l'environnement.

Pour un temps où l'homme intègre est en passe d'être pris pour un imbécile ou un demeuré, le danger est grand. Les partisans de la violence et les jouisseurs de privilèges préparent tous les deux leurs propres tombes ou celles de leurs enfants, entraînant avec eux l'auto-destruction d'une partie importante de l'espèce.

Dans l'incapacité de faire entendre leurs raisons, certaines se tournent vers l'espoir du régime autoritaire qui imposera sa loi, par la force et dans le sang, dévorant ses prores promoteurs. C'est l'aventure... et quelle aventure? avec la privation de cette liberté qui nous est chère, et dont nous usons si mal.

A moins d'une miraculeuse nuit du 4 août, c'est le sort qui nous attend si la raison ne prévaut pas.

Pauvre homo sapiens du 20ème siècle, arriver si près de l'abîme après avoir tant souffert! Espérons qu'il saura se ressaisir à temps.

F. LAGARDE.

(1) Ce qui ne l'empêche pas d'être un « animal social ». Il apporte dans la société de ses semblables outre son individualisme, son agressivité. L'homme est d'abord un individu, et il le sait. La société est venue après, et il doit faire des efforts constants pour s'y adapter au fur et à mesure des générations qui se succèdent, et pour accepter la discipline du groupe.

(2) La sélection est surtout d'ordre biologique. Elle a mis en valeur des qualités adaptatives aux environnements, et non un génie, ni un surhomme. « Il y a bien plus de chances pour que ce soit précisément un géniteur prolifique qui en a résulté »: de Dobzhansky « L'homme en évolution », éditions Flammarion. Desmond David met aussi l'accent sur l'importance des organes de reproduction du « Singe nu » par rapport aux autres espèces. Il semble qu'une vérité soit en train de se manifester.

(3) Réalisation d'une société nouvelle. Mouvement Français de l'Abondance (M.F.A.), 10, rue de Lancry, Paris (10ème). « La Grande Relève », organe du mouvement.

## Nos livres sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2<sup>e</sup>). C.C.P. LYON 156-64.

**R. BIRCHER.** — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie ..... 20,00 F

**BOUCHE-THOMAS.** — Arboriculture fruitière des temps présents ..... 8,75 F

**Dr A. CARREL.** — L'homme cet inconnu .. 25,20 F

**J. FAVIER.** — Equilibre mental et santé .. 27,30 F

**H.-C. GEFFROY :**

Nourris ton corps ..... 5,00 F

Culture sans labours ni engrais ..... 3,95 F

Cours d'alimentation saine ..... 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque ..... 9,40 F

Défends ta peau ..... 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine ..... 14,00 F

**L. KHUNE.** — La nouvelle science de guérir. 27,40 F  
(suite page E)



# MANGER, C'EST CHOISIR !

par Michel RÉMY

N'importe quel animal est capable de reconnaître instinctivement les aliments qui lui conviennent, en toute circonstance. C'est pourquoi ceux qui ont effectivement la possibilité de choisir, les animaux sauvages, ne sont jamais malades.

L'homme n'a pas cette chance : ayant perdu l'instinct de l'animal, sa seule chance en cas de maladie consiste à rencontrer une personne capable de le guider judicieusement dans le choix des moyens, notamment alimentaires, qui lui permettront de retrouver la santé, en évitant les aliments qui aggraveraient son état, comme le sucre chez le diabétique, les farineux chez l'hémoglosique, les graisses animales chez le cancéreux et le cardiaque, etc.

Tant qu'ils ne sont pas « au régime », les civilisés se laissent guider, dans le choix de leurs aliments, par la plus grande fantaisie. Ce ne serait pas grave si cette fantaisie relevait du pur hasard : elle les conduirait la moitié du temps vers des aliments convenables, assez souvent sans doute pour leur permettre d'éviter la maladie.

Mais le choix des aliments du civilisé est **orienté** dans un sens très précis, et ce sens n'est pas celui de l'hygiène. Il est, au contraire, systématiquement anti-hygiénique et même anti-alimentaire, parce qu'il relève d'impératifs commerciaux et sociaux incompatibles avec les nécessités alimentaires.

C'est pourquoi la plupart des civilisés sont constamment sinon malades, tout au moins « en mauvaise santé ».

Quand la publicité vous ordonne : « **Mangez du pain, vous vivrez bien !** » ou vous suggère : « **Le thon, c'est bon** », ou quand on vous distribue du beurre gratuit « **pour résorber les surplus qui pèsent sur l'économie** », vous comprenez facilement que ce n'est pas par souci de votre santé !

Mais la plupart des ménagères n'y pensent même pas, et ne font qu'enregistrer machinalement le mot-clé : **pain**, ou **thon**, qui ressort automatiquement chez le commerçant, quand elles se demandent ce qu'elles vont donner à manger à leurs enfants.

Le reste du slogan sert à leur donner bonne conscience en cas de besoin, c'est-à-dire si elles se posent la question de la valeur nutritive du produit, ce qui n'est d'ailleurs généralement pas le cas : « **Si le thon n'était pas bon, cela se saurait, on ne le laisserait pas imprimer. Et, de toute façon, si toute la société se trompe, je suis condamnée à me tromper aussi...** »

Dans cette démarche, l'intérêt du consommateur reste au vestiaire. En pratique, il est perdant à tous les coups. Il se trouve en effet que le commerce, qui s'arroge le droit de choisir pour le consommateur, en vertu du droit du plus fort, est lui-même déterminé par des considérations anti-alimentaires.

Il est évidemment judicieux, tant sur le plan gastronomique que sur le plan physiologique, de passer

ses dimanches d'automne à chercher des champignons sauvages — à condition de les connaître — et ses dimanches de fin d'hiver à chercher des pissenlits dans les champs. La santé y trouve aussi son compte.

Le temps passé à cette agréable occupation est bien employé pour le particulier. Pour le commerce, dont les intérêts sont à l'opposé, ce serait du temps rigoureusement perdu.

Il ne s'intéresse qu'à la production et à la commercialisation des aliments les moins rares, les moins difficiles à produire ou à trouver, et à conserver, c'est-à-dire des aliments les moins précieux.

Encore les modifie-t-il systématiquement, pour les rendre encore plus faciles à produire, à conserver et à commercialiser, autrement dit encore moins précieux, ou plutôt, à ce stade, plus nuisibles...

C'est cette sélection à rebours qui conduit à la vente massive, soutenue par la publicité, des aliments les moins nutritifs : pain blanc, huiles raffinées, graisses hydrogénées, légumes forcés, conserves en tous genres.

Le consommateur fait le reste : faute de connaissances en matière de nutrition, livré pieds et poings liés à la discrétion des trafiquants, il aggrave encore son cas, par exemple en éliminant, parmi les aliments qu'on lui propose, ceux qui demandent une préparation longue et compliquée, pour se cantonner dans une monotonie facile.

Ce faisant, il justifie et absout le commerçant qui est alors fondé à se dire : « **Ce n'est pas la peine de commercialiser des aliments de qualité : ils n'en veulent pas !** »

Et vis-à-vis de lui-même, le consommateur d'aliments standard au rabais se justifie en pensant : de toute façon, je n'ai pas le temps de faire de la cuisine soignée pour les enfants. J'ai des occupations plus urgentes et plus intéressantes.

Et c'est ainsi que l'on va tout doucement de privation en privation, de carence en carence, puis de maladie en maladie et de médecin en médecin. La dégradation de l'alimentation publique en est au point que de nombreux médecins renoncent à mettre leurs malades au régime : n'ayant pas le pouvoir de les contraindre à se nourrir correctement, ils risquent de les perdre en tant que clients s'ils essaient de les convaincre de se soigner naturellement, en éliminant les causes des maladies.

Les choses en sont au point que la Faculté n'enseigne pratiquement plus les lois de la nutrition.

Tout pousse donc le civilisé à choisir comme aliments ceux qui lui conviennent le moins. C'est un cercle vicieux, qui serait tragique s'il n'était pas extraordinairement facile de s'en évader.

**N.B.** — Extrait de « A TABLE » qui est un supplément de « LA VIE CLAIRE ». Spécimen sur demande : 43, rue de Romainville, 93-MONTREUIL.

# A PROPOS DE SEISMES

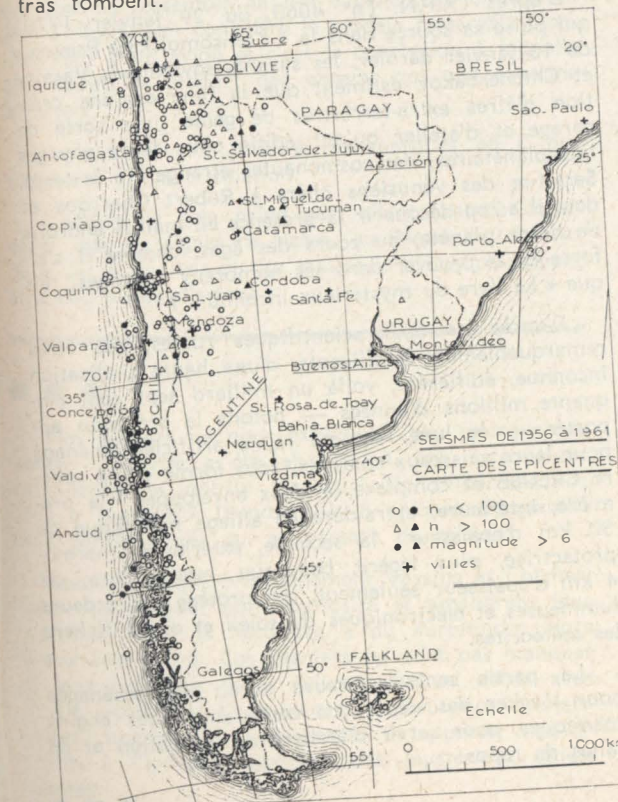
Dans une étude parue dans L.D.L.N. 92, nous faisions état de l'incroyable activité des M.O.C. en Amérique du Sud, qui n'a d'égale, écrivions-nous, que l'activité sismique.

M. Baragiola, notre très actif et très aimable correspondant d'Argentine, que nous remercions ici vivement, nous a communiqué de nombreux documents concernant les M.O.C., les séismes, et d'autres dont nous vous ferons profiter. L'un de ces documents, très officiel, a trait aux journées d'études des ingénieurs antisismiques argentins, et il nous a paru propre à illustrer l'importance des séismes dans cette partie du monde.

Les spécialistes voudront bien nous excuser si quelques erreurs se sont produites dans la reproduction de ce document officiel, elles sont involontaires : la photocopie, un peu empâtée pour les très fins détails qui nécessiteraient la loupe pour leur lecture, en serait la cause, malgré tout le soin apporté.

Tel quel cependant, il nous montre que quelque 300 séismes ont été ressentis sur le territoire représenté sur la carte, et cela seulement durant la période de 1956 à 1961 : les périodes antérieures sont tout aussi riches.

Dans la légende il est question de magnitude 6 ; à l'échelle internationale des intensités cela équivaut à : réveil général des dormeurs ; des personnes effrayées sortent des habitations ; tintement général des sonnettes ; oscillation des lustres ; arrêt des pendules ; ébranlement apparent des arbres ; dans les maisons mal construites des crépis se fendillent, les plâtras tombent.



Haroun Tazieff dans « Quand la Terre tremble », édition Fayard, donne des détails sur les séismes d'Amérique du Sud et sur son voyage au Chili où il a vu des choses étonnantes qui ont modifié les vues qu'il avait sur la géologie. Nous vous en recommandons vivement la lecture.

Nous avons relevé ça et là :

On a compté plus de 97 séismes destructifs de 1947 à 1961 (7 en moyenne par an). Le 20 mars 1861, la ville argentine de Mendoza (aujourd'hui 150.000 habitants) fut anéantie en quelques secondes ainsi que San-Juan et Cordoba (voir plan). Elle failli l'être encore en 1885 et c'est ce qui arriva à San-Juan le 15 janvier 1944 pour la deuxième fois. La ville de Valparaíso au Chili fut détruite complètement en 1906... etc...

La crise séismique du 22 mai 1960 a dépassé en ampleur tout ce qui était historiquement connu : 150 lieux furent ravagés. Une superficie égale à la valeur de cinq départements français s'est brusquement affaissée de plus de la hauteur d'un homme, en quelques dizaines de secondes.

Entre le 21 mai et le 22 juin 1960, il se produisit 225 séismes dont 10 dépassèrent la magnitude 7, et 3 la magnitude 8.

Ces quelques aperçus complètent le dessin joint à ces lignes, et montrent bien le contraste entre notre bon vieux pays d'Europe et ces régions tourmentées : Chili et Argentine de l'Amérique du Sud, d'où si souvent nous parvenons des informations sur des observations de M.O.C.

F. L.

## LIVRES SELECTIONNES

(suite de la page C)

<b>Dr A. NEVEU :</b>	
La polio guérie .....	4,60 F
Comment prévenir et guérir la poliomyélite .....	7,80 F
<b>J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie .....</b>	11,00 F
<b>Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre ..</b>	27,40 F
<b>M. REMY :</b>	
La santé commence au jardin .....	10,90 F
Nous avons brûlé la terre .....	20,00 F
<b>G. SCHWAB :</b>	
La danse avec le diable .....	17,20 F
La cuisine du diable .....	14,60 F
Les dernières cartes du diable .....	16,20 F
<b>A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide ..</b>	17,00 F
— Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon .....	22,30 F
— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross ..	22,50 F
— Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sendy ..	18,00 F



Rèvons un peu :

## LA LUNE, RELAIS COSMIQUE ?

par Raymond LAUTIE, Docteur es-Sciences

Pour des raisons fort diverses et depuis les temps les plus obscurs, la lune intrigue les foules, excite les imaginations et met en compétition les théories des astronomes.

Sur sa formation, TROIS principales hypothèses ont été proposées et combattues avec passion, jusqu'à présent.

1°) Notre satellite est un énorme éclat de la terre, un morceau d'un ancien continent, arraché quelque part dans l'océan Pacifique, au cours d'un cataclysme géant. (Lire par exemple : Louis Jacot : Idées nouvelles sur l'Univers. L'Univers en marche. Attraction ou distraction universelle. La terre s'en va). Pour plusieurs chercheurs, l'homme aurait assisté à ce drame planétaire dont les conséquences auraient été déterminantes sur l'évolution vitale de la biosphère.

2°) Il provient d'un ancien nuage de poussières errant dans le système solaire qui s'est lentement contracté, condensé pour former à la fin une masse compacte que notre planète a fini par capter dans sa course, voilà plusieurs centaines de siècles.

3°) Il est un débris d'astre éclaté, un astéroïde ; mais ayant appartenu à un autre système planétaire et que la terre, au cours de son voyage héliocentral à travers la galaxie, a mis en orbite gravitique.

Si l'on se fie aux 22 kg d'échantillons minéraux récoltés en juillet 1969 par les astronautes d'Apollo XI — Aldrin, Collins et Armstrong — on arrive à conclure qu'il n'a pas existé de matières organiques lunaires. Est-ce exact ? Il se peut fort bien que ces prélèvements en surface et très localisés traduisent mal la composition moyenne de notre satellite, surtout en profondeur. En cet endroit, aucun signe d'érosion hydrique ; mais par contre d'érosion éolienne, comme si des vents de sable violents avaient contribué à l'usure des roches.

Sur tous les prélèvements, on décèle de nombreuses cavités d'un diamètre très souvent inférieur à trois millimètres, provoquées par le bombardement de météorites et par l'éclatement de bulles gazeuses.

La plus grande partie a des structures minérales différentes de celles des roches terrestres et des météorites que nous connaissons. Cette constatation, si elle est confirmée au cours d'autres alunissages, élimine la première hypothèse de constitution lunaire.

Par contre, pas d'éléments chimiques nouveaux. Tous nous sont familiers. Si les minéraux sont physiquement constitués autrement, ils ont cliniquement de fortes analogies avec ceux de notre globe.

Pour le moment, en première approximation, on peut classer les précieux échantillons en quatre groupes :

1. Roches volcaniques, sorte de laves vacuolaires, à grain fin, avec présence d'olivine, provenant de cristallisations directes à partir de matériaux liquides et semblables à des basaltes à haute teneur en titane et en zirconium, mais non pas en nickel et en cobalt,

comme pour les météorites terrestres. Cavités ovales ou sphériques dont le diamètre oscille entre un et trois millimètres.

2. Roches volcaniques cristallines, à grain moyen, avec cavités irrégulières (diamètre inférieur à trois millimètres).

3. Agglomérats plus ou moins friables, à petits puits nombreux sous le choc de micrométéorites, avec présence de sphérules de fer-nickel, de matières vitreuses variées en gouttelettes ou en cloches.

4. Matière poudreuse, très fine, pouvant provenir de la désagrégation des agglomérats précédents et responsable des vents érosifs.

A la vue de ces matériaux, on peut admettre qu'ils se sont formés à l'abri de la vapeur d'eau et de l'oxygène, ou sous des pressions très réduites des deux gaz.

En s'aidant de la méthode qui se base sur le rapport « potassium-argon 40 », les roches étudiées remontent à plus de trois milliards d'années.

Si la première hypothèse lunaire résiste mal à ces résultats ; la seconde n'a guère plus de crédit. Seule la troisième retient l'attention de la majorité des astronomes actuels ; mais une quatrième est proposée, vraiment extraordinaire.

D'après l'A.P.N. (n° 4060, du 29 janvier 1970) qui puise sa source dans la « Komsomolskaïa Pravda » du 10 janvier dernier, les savants soviétiques Vassine et Chtcherbakov estiment que la lune est une création d'êtres extra-terrestres de génie, une sorte de garage et d'atelier qu'ont édifié pour leurs voyages interplanétaires, des cosmonautes étrangers à la terre. Serait-ce des vénusiens chers à Robert Charroux et dont il a cru découvrir la présence en maints endroits de notre planète, au cours des âges, comme il s'efforce de le prouver dans ses nombreux ouvrages, tels que « Le livre du mystérieux inconnu » ?

D'après les deux scientifiques russes, des êtres remarquablement intelligents, d'une haute civilisation inconnue, édifièrent, voilà un milliard sept cent cinquante millions d'années — notons la précision apportée — la lune, comme relais artificiel aménagé pour leurs vaisseaux spatiaux, sous forme d'une sphère CREUSE et complexe, à deux enveloppes : la première, intérieure, extra-dure en alliage métallique de 30 km d'épaisseur ; la seconde, extérieure, thermoprotectrice, plus légère, beaucoup moins dure, de 4 km d'épaisseur seulement, qui protège des ardeurs lumineuses et électroniques du soleil et où se fichent les météorites.

La partie centrale creuse aurait été aménagée pour stocker des dépôts de carburants pour engins cosmiques, pour servir d'ateliers de réparation et de salles de repos.

## CURIEUX BIJOU EN FORME DE "JET"

Oublié pendant des années dans les caves de la Banque d'Etat de Bogota (Colombie) un petit objet de 38 mm de long, en or, prend tout d'un coup un certain intérêt. Censé représenter un oiseau ou un poisson, un examen plus attentif obligea à se poser des questions.

Il est bien évident que, sans faire preuve de la moindre imagination (si l'on fait abstraction de la tête), l'on reconnaît sans mal la silhouette familière de l'avion de notre époque. L'objet aurait au moins mille ans (peut-être beaucoup plus).

Au-delà de l'utilisation possible d'un si petit objet, les experts outre-atlantique, notamment aux U.S.A., se posent des questions sur ce qu'a voulu représenter le créateur de ce bijou en or massif.

Pourquoi, s'il avait voulu représenter un poisson, un papillon, retrancha-t-il les 3/4 de la tête ?

Pourquoi le nez a-t-il une forme rectangulaire ?

Pourquoi repousser vers l'avant, comme un pare-brise, le morceau de « chair » laissé à l'arrière de la tête ?

Pourquoi avoir creusé le corps à l'arrière au point de le couper en deux ?

Pourquoi avoir placé 2 yeux si loin de chaque côté ?

Que penser de cette forme de « siège » dans ce qui pourrait être un « cockpit » ?

La queue, censée représenter celle d'un animal éventuel ne ressemble en fait à celle d'aucun animal connu. Tout bien considéré le modèle ressemble étonnamment à un avion et c'est la conclusion à laquelle aboutissent la plupart des experts qui ont examiné le bijou.

De quoi rêver... jusqu'à ces marques en C qui suggèrent l'immatriculation.

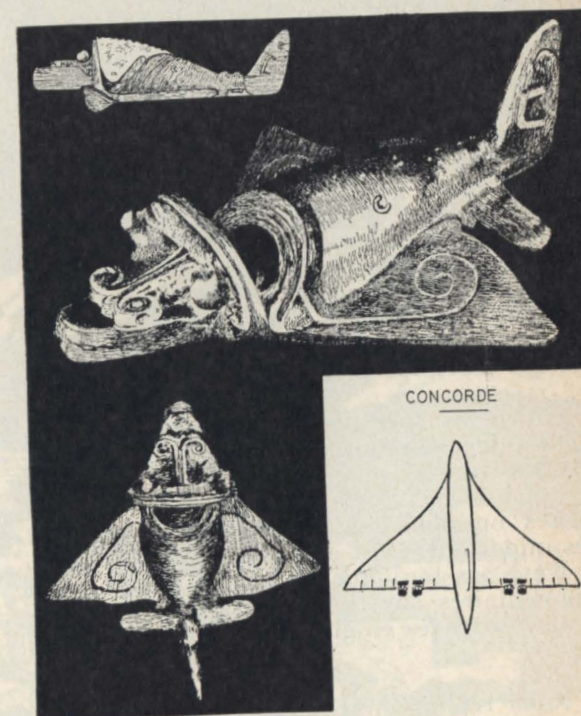
L'article ne s'en prive pas, allant jusqu'à considérer que les signes de Nazca, au Pérou, à 2 heures de « Jet » du lieu où fut trouvé le bijou, pourraient être des pistes d'avions.

On dit que l'objet n'aurait que 1.000 ans, peut-être en a-t-il davantage, et l'on rêve à des civilisations anciennes disparues, ayant possédé notre technologie.

Réminiscences d'artiste d'événements vécus par nos ancêtres, ou prescience et création prémonitoire ? N'y a-t-il vraiment aucune créature semblable ayant existé ? La coupure ne servait-elle pas à un usage précis ?

Quoiqu'il en soit, c'est un bijou curieux, qui a fait et qui fera couler beaucoup d'encre. C'est pourquoi nous avons voulu vous informer.

(Communiqué par M. Bouyer. Traduction libre du texte (et des photos) de : « Week-End », January 14-20-1970 England ». Lui-même adapté d'un article de Ivan T. Sanderson).



Demandez-nous

des spécimens gratuits

pour diffusion



# MON OPINION...

par A. BOUGUENEC

L'Homme n'a plus le temps de « vivre », du moins il ne s'arrange guère pour se réserver, dans le cycle infernal de ses habitudes d'esclave moderne, les moments précieux, indispensables et agréables à admirer, examiner, comprendre la Nature qui le possède et qu'il habite.

Au plus, quand il croit voir, il ne sait pas regarder. Il se laisse surtout impressionner par un plaisir, naturel ou insolite, mais il laisse aux spécialistes le soin de comprendre et de déduire. Mais, a-t-il le temps de retrouver cette instruction qu'il n'a pas voulu expérimenter par lui-même, sur place ? De toute manière, laisser toujours à d'autres l'effort de découvrir et de conclure n'apporte rien à ses facultés qui s'étiolent hors des expériences concrètes.

Bien sûr, certains diront qu'ils déduisent eux-mêmes leurs propres réflexions des observations ou commentaires des spécialistes. C'est la loi d'entraide, l'homme attaché à son quotidien gagne-pain ne peut s'évertuer à tout explorer. Pourtant ceux qui se plaisent à posséder un violon d'Ingre prouvent qu'on peut toujours ajouter à ses obligations une libre disposition de ses facultés ailleurs. Ce sont souvent des « amateurs » qui ont apporté certaines clés à la Science. Où l'amour s'évertue il n'est besoin de diplôme.

Entre les spécialistes et les amateurs se loge l'immense grouillement des opinions ou... des indifférents.

Les opinions ! L'opinion des gens, c'est très important. C'est elle qui fait les élections. Ce n'est pas toujours un succès. Quant à ses commentaires sur la Connaissance, la Science, la Vérité, les énigmes, que peuvent-ils valoir ?

Nous répondrons : Rien.

La preuve en est que chacun, face à un dilemme, se passe de son opinion pour payer celle d'un avoué, d'un ingénieur, d'un médecin, d'un spécialiste. Parfois même on consulte plusieurs compétences sur le même cas.

Est-ce à dire que tout spécialiste est un critère d'infailibilité, que toute science va répondre par un absolu ? Non, et vous le savez fort bien, car vous avez « votre » opinion, vous aussi !

Nous ne plaisantons pas, mais nous voudrions faire constater qu'en fin de compte c'est notre propre expérience qui est valable, même si elle ne correspond pas, dans le même cas, à celle d'un autre. Nous disons bien

« expérience » et non opinion. Il est évident aussi que l'homme sincère de son expérience voudra comprendre la différence qui le sépare de celle d'un autre et ces deux-là bâtiront quelque chose par un échange loyal de constatations sur faits.

La science a ses défauts et ses qualités mais elle a celle, au moins, d'expérimenter ses opinions.

Combien d'entre nous ne vivent, n'existent, ne se font un personnage que sur des opinions, des théories, des hypothèses ; bien tirent des chèques sur les capitaux des autres. Estimons-nous heureux lorsque ce ne sont que des opinions et non des vérités formelles.

Ces gens-là sont des chèques sans provisions. Il vaut mieux un homme qu'un titre surtout lorsque le titre n'entérine pas les provisions laborieusement cultivées et expérimentées.

Ils disent et ne font point ! On a déjà entendu cela quelque part. Lorsque Jésus parlait de mort, ce n'était que rarement celle d'un trépas, mais ce qui différenciait un vivant qui fait, d'un existant qui palabre, même au nom de Dieu. « Je suis le Dieu des vivants et non des morts... laissez les morts enterrer leurs morts. »

On ne peut être plus cinglant et expressif.

Que les hommes de bonne volonté s'exercent donc, il ne manque point de sujets à connaître et à aimer. Car la valeur d'un homme n'est que dans ce qu'il fait. Alors il peut dire et ajouter au labeur de ses frères les fruits de son travail.

Tout cultivateur sait que son travail vaut de la graine au fruit. La récolte est son salaire et son titre, noble et vital. Et il sait qu'il ne peut échapper à la loi des soins constants et préparatoires des résultats à venir. Tout travailleur sait que le dilettantisme est la ruine de toute prétention à connaître ses fruits. Beaucoup d'intellectuels et des gens dits, fort peu justement, « cultivés », ne produisent pas leurs fruits, mais vendent ceux des autres. Car ce sont les autres qui les ont « cultivés ». Paradoxe des valeurs ! On ne juge donc l'arbre qu'à ses fruits si des opinions veulent se formuler. Mais, peut-il se permettre de juger celui qui n'a comme fruits que des opinions, et qui ne sait pas que le mérite est déjà un fruit qui ne périt pas, quelle que soit sa couleur et son suc si sa sève est d'Amour !